

N° 280 - Février 2021

Mensuel d'Information de la Ville de Poitiers

Poitiers

Mag

Au cœur de la Nouvelle-Aquitaine



Tous mobilisés face à la crise sanitaire



**BUDGETS PARTICIPATIFS :
DONNEZ VOS IDÉES POUR VOTRE QUARTIER**

**VÉGÉTALISATION :
UNE NAISSANCE, UN ARBRE**

**NUMÉRIQUE :
SI ON VISAIT LA SOBRIÉTÉ ?**



■ La Police municipale est désormais installée rue du Chanoine-Duret, en plein cœur du quartier Rivaud. Les habitants y sont accueillis pour signaler un problème, transmettre une pièce manquante lors d'un contrôle...

© Yann Cochet / Ville de Poitiers



■ L'expérimentation Territoire zéro chômeur de longue durée se poursuit dans Grand Poitiers, avec notamment la création d'un Comité local pour l'emploi. Objectifs ? Créer une entreprise à but d'emploi en janvier 2022 et, à terme, 300 emplois.

© Claire Marquis

Instagram



© abl_photographe

■ Imaginez un peu... Quand la nature reprend ses droits : merci @abl_photographe pour cette photo étonnante !

JANVIER À POITIERS



© Compagnie L'Homme Debout

■ 300 vidéos ont été envoyées à la compagnie L'Homme debout pour le clip du beau projet artistique et participatif *Le rêve de Lili*. Chacun était invité, de chez lui, à réaliser la chorégraphie de la géante.



■ La ministre des Sports, Roxana Maracineanu, est venue rendre visite aux élèves de la première Classe bleue, dispositif innovant d'aisance aquatique (lire aussi en p.27).

© Ibooo Création



■ De nouveaux arbres ont été plantés à l'Ilot Tison (19 sur la grande pelouse et 2 en bord de chemin). L'objectif : en faire un îlot de fraîcheur en prévision des étés annoncés toujours plus chauds.

© Yann Cochet / Ville de Poitiers

Actualités

Nouvelle saison des budgets participatifs	04
La Comédie Poitou-Charentes change de direction	04
La vaccination s'organise	07

Environnement

Un arbre pour chaque bébé	08
---------------------------	----

Comprendre

Le Pollinarium sentinelle de Blossac	10
--------------------------------------	----

Déplacements doux

Autos, vélos : des droits et des devoirs	11
--	----

Dossier

Tous mobilisés face à la crise sanitaire	12
--	----

Quartiers

Saint-Éloi : une ruche de projets	17
Coup de "jeunes" à la M3Q	18
Nouveaux aménagements à la Gibauderie	20

Recherche

Les origines de la vie sur terre	22
----------------------------------	----

Numérique

Et si on visait la sobriété ?	24
-------------------------------	----

Santé

Logement insalubre : que faire ?	27
----------------------------------	----

Enseignement supérieur

Virginie Laval, nouvelle présidente	26
-------------------------------------	----

Éducation

Nouveautés dans les Parcours citoyens	28
---------------------------------------	----

Loisirs

Filmer le travail et l'éducation	30
Un petit tour à l'artothèque	31
Marche nordique : une activité complète	33

Histoire

Embarquement immédiat pour la Boyauderie	34
--	----

Vers des jours meilleurs !



© Yann Gachet / Ville de Poitiers

de santé du territoire, tels que l'ARS, le CHU de Poitiers, la Polyclinique, la CPAM, pour assurer une bonne coordination. Notre priorité, hier comme aujourd'hui : assurer que les démarches de santé et sociales soient réellement accessibles à tous. Ainsi, chaque Poitevine, chaque Poitevin peut toujours joindre le numéro de téléphone InfoVirus, ou le numéro de téléphone du CCAS dédié aux personnes âgées isolées, notamment pour celles et ceux qui rencontrent des difficultés dans la prise de rendez-vous ou pour se déplacer.

Notre priorité : assurer que les démarches de santé et sociales soient réellement accessibles à tous.

Poitiers a su démontrer combien elle était une ville solidaire lors des deux confinements, je sais qu'elle le reste aujourd'hui. Facilitons les démarches de celles et ceux qui souhaitent se faire vacciner, et protégeons-nous, protégeons nos proches, protégeons nos voisines et voisins les plus fragiles. Et soutenons-nous en attendant, bientôt, l'arrivée de jours meilleurs !

Léonore Moncond'huy,
maire de Poitiers

Suivez l'actu de **Poitiers** sur :



Écoutez et podcastez **Poitiers Mag** sur poitiers.fr

Retrouvez **Poitiers Mag** sur :



Poitiers
Mag

Directeur de la publication : Léonore Moncond'huy, Maire de Poitiers. Direction rédactionnelle : Ghislain Bourdilleau. Rédactrice en chef : Cécile Barnay. Ont collaboré à ce numéro : Claire Marquis, Hélène de Montaignac, Marie-Julie Meyssan, Marine Nauleau, Mélanie Papillaud, Philippe Quintard, Gaëlle Tanguy. Couverture : Yann Gachet / Ville de Poitiers. Mise en page : Maquette : Label Agence - Paris. Impression : Imprimerie Morault. Tirage : 56 000 ex. sur papier 100 % recyclé. Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2021. N° ISSN 2135-0833. Date de parution : 1^{er} février 2021.



poitiers
poitiers.fr

BUDGETS PARTICIPATIFS

Des idées pour votre quartier ?

Améliorer la qualité de vie et favoriser le bien-vivre ensemble dans les quartiers. Ce sont les objectifs des budgets participatifs. Un outil de démocratie locale de proximité à saisir !

Quand ?

La saison 2021 démarre le 1^{er} février. Vous avez des idées pour améliorer la vie dans votre quartier ? Partagez-les ! Chacun est invité à faire des propositions autour de 3 grandes orientations : l'écologie, le vivre-ensemble et les solidarités. Installer un hôtel à insectes, un composteur collectif ou un récupérateur d'eaux pluviales, mettre sur pied un projet solidaire, installer des

tables de pique-nique ou des jeux pour enfants pour favoriser la convivialité, mettre en valeur les arbres à travers une signalétique dédiée ou valoriser les chemins piétons et sentiers de promenade... Toutes les initiatives et idées seront débattues et examinées. Le budget s'élève à 800 000 €, soit 80 000 € par quartier. Retenez la date : vous pouvez participer jusqu'au 31 mars.

Comment participer ?

Vous pouvez faire part de votre idée via la plateforme « jeparticipe-grandpoitiers.fr », sur poitiers.fr ou par mail à citoyennete@mairie-poitiers.fr ; conseils, comités et maisons de quartier pourront

également faire le relais. Enfin, les bulletins peuvent être déposés dans toutes les mairies.

Et après ?

C'est nouveau : des ateliers seront organisés dans chaque quartier pour faire connaître les propositions, les discuter, s'appuyer sur les initiatives existantes. En parallèle, les services de la Ville de Poitiers en étudieront la faisabilité. Cette étape démarrera au printemps et se poursuivra jusqu'à l'été.

Le vote, pour choisir les projets retenus, aura lieu à l'automne prochain.

Plus d'infos sur jeparticipe-grandpoitiers.fr ➔

21
FÉVRIER

c'est la date limite pour candidater au Défi zéro déchet vert organisé par Grand Poitiers et l'association Compost'Âge. 15 familles et 15 établissements (entreprises, professionnels) seront accompagnés pendant 6 mois. Candidature sur grandpoitiers.fr

CULTURE

La Comédie Poitou-Charentes change de direction

Pascale Daniel-Lacombe a pris la tête de la Comédie Poitou-Charentes en janvier. Elle succède à Yves Beaunesne qui l'a dirigée durant une décennie. Rencontre.

Comment arrive-t-on à la tête de Comédie Poitou-Charentes ?

J'ai un parcours de comédienne, danseuse et je suis metteuse en scène. Je viens de Saint-Jean-de Luz où ma compagnie, le Théâtre du Rivage, existe depuis une vingtaine d'années. J'avais besoin d'un nouveau souffle dans ma vie d'artiste, de travailler pour d'autres que moi-même, de m'inscrire dans un projet institutionnel pour participer autrement au rayonnement du spectacle vivant.

Dans quel état d'esprit êtes-vous dans cette période très mouvementée ?

Je suis à la fois complètement exaltée et soucieuse de ma grande responsabilité. La Comédie n'ayant pas de lieu dédié, il y a une légère appréhension quant à la relation avec les publics. Il faut tout penser autrement. J'ai 6 mois pour tout mettre en réflexion et en action afin de développer un nouveau projet.

Dans un avenir plus lointain, et plus serein, quels sont vos projets ?

Le projet que je vais développer avec l'équipe se place sous l'étendard de la



Pascale Daniel-Lacombe, comédienne, danseuse et metteuse en scène, a pris la tête de la Comédie Poitou-Charentes.

vulnérabilité du monde. Cela touche tous les aspects de la vie, surtout en ce moment. J'ai envie d'articuler un projet de création, de présence, de proximité, d'alliance et de rayonnement. Je m'accompagnerai d'un vivier d'artistes avec qui nous interrogerons le monde, en complicité avec les nouvelles générations citoyennes et artistiques.



L'installation d'un composteur collectif (comme ici dans le parc de Blossac) peut intégrer les budgets participatifs.

© Nicolas Maru

SEMAINE OLYMPIQUE

Vive l'activité physique



© Nicolas Maru

Du 1^{er} au 6 février, des écoles de Poitiers, dont certaines labellisées Génération 2024 par le ministère de l'Éducation nationale, jeunesse et sports, participent à la 5^e Semaine olympique et paralympique qui met l'accent sur la santé. « *Quelle que soit l'activité, le but est que l'enfant ait l'occasion de se dépenser* », explique Jacques Brouleau, conseiller pédagogique départemental en EPS. Le CDOS et Grand Poitiers sont partenaires et mobilisent leurs éducateurs sportifs pour colorer leurs interventions sur le thème de l'Olympisme.

COUP DE PROJECTEUR

Jeune danseur prometteur



Le jeune Poitevin Raphaël Chabrun partira pour Saint-Petersbourg à la rentrée prochaine.

Le Vaganova Ballet Academy de Saint-Petersbourg. C'est, avec le Royal Ballet de Londres et l'Opéra de Paris, l'une des plus prestigieuses écoles de danse au monde. Et c'est là-bas que Raphaël Chabrun, 16 ans, va faire sa rentrée en septembre prochain pour parfaire sa formation 3 ans durant. Une consécration pour le jeune Poitevin. Passé par les classes CHAM du Conservatoire, Raphaël a découvert la danse classique à l'école de danse Bernadette Colas de Biard à l'âge de 12 ans. « *Une révélation* », raconte-t-il. Passionné, talentueux et travailleur rigoureux, il s'y consacre entièrement au sein d'un centre chorégraphique en Gironde. « *Mon objectif est ensuite d'intégrer le Minsky Theater, une compagnie de ballet classique à l'image du Bolchoï, puis progresser professionnellement pour devenir étoile.* »

© LDK

CRUES

Inscrivez-vous



© Daniel Proux / Ville de Poitiers

Vous venez d'emménager dans un secteur de Poitiers concerné par les crues (riverains du Clain et de la Boivre) ? Vous pouvez bénéficier du service d'alerte en cas d'inondations mis en place par la Ville de Poitiers. Pour cela, il suffit de vous inscrire en ligne sur poitiers.fr. Vous recevrez alors une alerte, par SMS ou par mail, dès que le Clain et la Boivre atteignent leur niveau d'alerte. Ce service est gratuit. À noter : si vous êtes déjà inscrit, pas besoin de renouveler la démarche.

Toutes les infos sur alertecrues.poitiers.fr

actualités

SERVICE D'ACCÈS AUX SOINS

Un accès aux soins à toute heure



Grâce au Service d'accès aux soins, en appelant le 15, les habitants sont orientés vers la structure médicale adéquate.

Dès le 1^{er} février, un dispositif expérimental d'orientation dans le parcours de soin est entré en vigueur dans la Vienne. Il s'agit du Service d'accès aux soins (SAS). Souhaité dans le cadre du Pacte de refondation des Urgences, il associe la médecine de ville, le SAMU et la Plateforme territoriale d'appui (PTA).

Son principe : permettre à toute personne ayant un besoin de soin, urgent ou non, d'accéder 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7,

via le 15, à un professionnel de santé.

« Concrètement, la personne qui n'arrive pas à joindre son médecin traitant ou qui estime être face à une urgence médicale appelle le 15. Elle est ainsi orientée vers un rendez-vous médical dans un cabinet de ville ou, en fonction de la situation, vers les urgences hospitalières ou déclenchera le départ d'une ambulance privée, pompier ou SMUR », précise Guillaume Deshors, directeur de la coopération et de la médecine de ville du CHU de Poitiers.

« La présence de la PTA permet également d'identifier les problèmes à caractère médico-social (maintien à domicile, aide à la personne). »

Le SAS répond ainsi à un double objectif : assurer une meilleure prise en charge médicale avec une meilleure complémentarité entre médecine de ville et urgences hospitalières.

Service d'Accès aux Soins (SAS) : composez le 15

**À noter aux agendas :
la Journée des associations
se tiendra le dimanche
12 septembre au parc de Blossac.**

SÉCHERESSE 2018

Des aides financières activées

En 2018, malgré l'épisode de sécheresse, Poitiers n'avait pas été reconnue en état de catastrophe naturelle, empêchant les habitants d'être indemnisés pour les sinistres sur leur habitation (fissures...). Fin 2020, un décret crée un dispositif exceptionnel de soutien aux victimes.

Pour prétendre à ces aides financières, les propriétaires occupant une maison d'habitation à titre de résidence principale, achevée depuis plus de 10 ans au 31 décembre 2017, doivent déposer un dossier à la Mairie de Poitiers avant le 24 février.

Après instruction par les services de l'État, les aides seront accordées sous conditions de ressources. Le bâtiment doit être situé dans une zone classée à risque moyen ou fort au titre de l'aléa relatif au retrait-gonflement des argiles.

Plus d'infos et liste des pièces justificatives sur poitiers.fr

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR



Virginie Morandeau, étudiante en architecture d'intérieur, a été choisie par Forsee Power pour créer un espace de restauration.

L'école de design de Nouvelle-Aquitaine va s'agrandir au 21 boulevard du Grand-Cerf (en plus de l'adresse du 34). Avec une centaine d'élèves, l'école a doublé ses effectifs depuis 2019 et ouvrira en septembre un master Direction artistique et un cursus Game design. Cette dernière formation de 2 ans sera validée par un BTEC, diplôme européen reconnu également à l'étranger. Concevoir le meilleur *game play* avec la meilleure expérience de jeu passe par « un travail sur le graphisme et l'illustration mais aussi la conception et l'ergonomie », expliquent Patrick et Véronique Guyot, co-directeurs de l'école. En s'appuyant sur des enseignants professionnels en activité, l'école favorise l'expérimentation, pour que les étudiants constituent leur propre *book*. Virginie Morandeau, étudiante en architecture d'intérieur, est lauréate du concours mené par l'entreprise Forsee Power, pour composer son nouvel espace de restauration et détente. Pour respecter la démarche d'économie circulaire, l'étudiante a créé un lieu lumineux et harmonieux, en utilisant du bois de récupération et un mobilier de seconde main.

ecole-design-nouvelle-aquitaine.fr

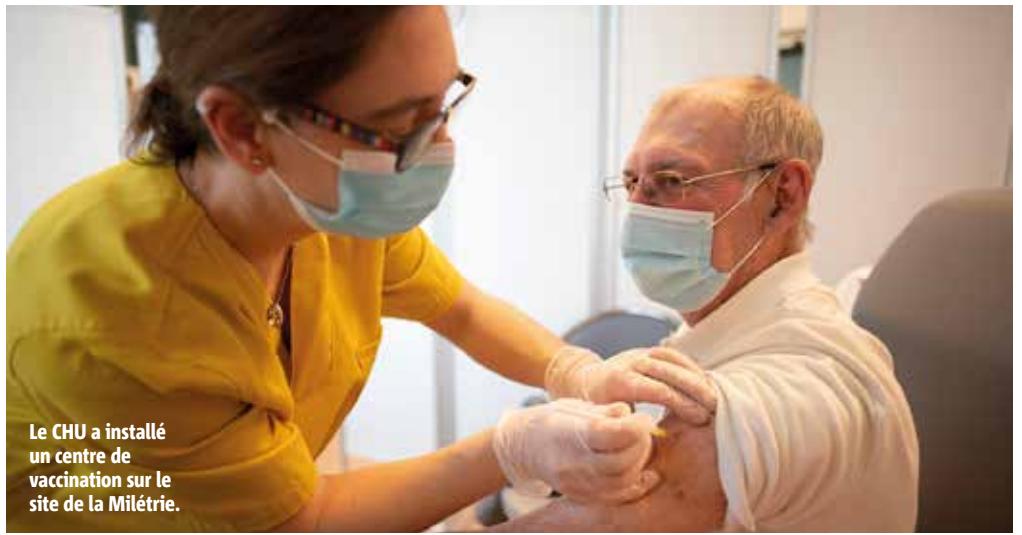
EN BREF

■ Vaccination: infos pratiques

Pour vous faire vacciner, vous pouvez prendre rendez-vous :

- au CHU de Poitiers, sur DOCTOLIB ou en appelant le 05 16 60 40 64
- à la Polyclinique, sur DOCTOLIB ou en appelant le 05 49 61 70 69
- à la CPAM (centre d'examen de Saint-Éloi)
- en appelant le 0 800 009 110, numéro vert national, ouvert 7 jours sur 7, de 6h à 22h.

La cellule de veille personnes isolées et fragiles du Centre communal d'action sociale (CCAS) est à votre écoute pour tout renseignement au 05 49 41 91 57, du lundi au vendredi, de 8h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h30.



© CHU de Poitiers

Le CHU a installé un centre de vaccination sur le site de la Milétrie.

COVID-19

La campagne de vaccination s'organise

Personnes de plus de 75 ans, résidents et personnel d'EHPAD, personnel soignant de plus de 50 ans ou à risque, pompiers, aides à domicile, patients vulnérables à très haut risque (patients atteints de cancer, de maladies rénales...). En France, la campagne de vaccination contre la Covid-19 se déploie progressivement. À Poitiers, trois centres de vaccination ont ouvert : au CHU, à la Polyclinique et au centre d'examen de la CPAM (Saint-Éloi). Le CHU de Poitiers compte d'ailleurs parmi les 98 établissements dits "pivots" sur lesquels repose aujourd'hui le stockage des vaccins.

Rappelons que la vaccination se fait sur la base du volontariat, gratuitement et dans le respect strict du recueil d'un consentement. Elle est, actuellement, réservée aux personnes éligibles qui doivent se munir de leur carte Vitale (pas besoin d'ordonnance) pour se présenter, sur rendez-vous, dans l'un des centres.

Selon la Haute autorité de la santé, les premiers objectifs de la vaccination sont de réduire la morbidité et la mortalité attribuables à la maladie (hospitalisations, admissions en soins intensifs et décès) et de maintenir les activités essentielles du pays pendant l'épidémie.



ÉCRIVEZ-NOUS

À Poitiers Mag - Courrier des lecteurs - Direction Communication - Ville de Poitiers CS10569 - 86021 Poitiers Cedex. Par courriel - direction.communication@poitiers.fr

J'ai un petit poulailler chez moi. Y a-t-il des règles spécifiques liées à la grippe aviaire ?

Le nombre de foyers d'influenza aviaire hautement pathogène a augmenté en Europe. Si vous avez des volailles ou des oiseaux captifs à usage non commercial, confinez vos volailles ou mettez en place des filets de protection et exercez une surveillance quotidienne de vos animaux. Si vous constatez une mortalité anormale, conservez les cadavres dans un réfrigérateur en les isolant et contactez votre vétérinaire ou la direction départementale en charge de la protection des populations.

Les dispositifs d'aide des L'entreprises mis en place par Grand Poitiers sont-ils toujours actifs ?

Oui, Grand Poitiers a fait le choix de prolonger les dispositifs d'aide mis en place lors des deux confinements pour soutenir l'activité économique. Pour rappel, il existe deux aides directes (Aide Trésorerie pour les besoins de trésorerie et le paiement des charges courantes et Aide Rebond pour les projets d'investissement) et l'Avance remboursable. Les entreprises peuvent déposer leur dossier jusqu'au 30 juin. Toutes les infos sur grandpoitiers.fr

Signaler
un problème
sur la voirie



Allo pictaVie ?

0 800 88 11 39 Service 6 appel gratuits

► pictavie@mairie-poitiers.fr



SOYONS LOCAVORES



© Ibooo Création

Des producteurs locaux se sont réunis pour répondre aux besoins des cuisines centrales de Poitiers. Depuis 6 ans, ils les approvisionnent en fruits et légumes qui, sitôt cueillis, se retrouvent dans les assiettes des écoliers.

L'histoire a commencé il y a 6 ans. D'un côté, des producteurs locaux désireux de développer leur activité. De l'autre, la restauration collective de Poitiers qui veut apporter plus de produits locaux dans les assiettes des enfants et des personnes âgées. Pour répondre à un appel d'offre, les agriculteurs se regroupent et remportent le marché. « *Nous nous sommes constitués en association, à 8 producteurs autour de Neuville, Vendeuivre, Thurageau, Ouzilly* », se souvient Lionel Berge. « *Pour proposer de tout, il fallait que nous soyons nombreux.* » Pour les maraîchers, qui livrent aussi l'épicerie sociale de Migné-Auxances, les commandes prévisionnelles à 6 semaines permettent d'anticiper et même de planter à la demande. Pour les cuisines centrales, c'est la garantie d'avoir des produits frais, dans le respect de la saisonnalité. « *Nous apprécions les échanges que nous avons avec les producteurs et leur démarche vers une agriculture raisonnée* », précise Sylvestre Nivet, directeur de la Restauration collective de la Ville de Poitiers. « *Il n'est pas question de surproduction, de serres chauffées, de traitements anti-germe. Ce sont de petites productions, ça respire le naturel, même sans le label bio.* »

Aujourd'hui, l'association a passé la main à la relève. « *Nous sommes contents que les jeunes poursuivent le travail engagé. Ils seront de plus en plus tournés vers le bio* », poursuit Lionel Berge, désormais à la retraite. Et si vous lui demandez s'il est fier de voir ses produits dans les assiettes, aucun doute : « *Il faut que nos enfants mangent de bons produits, non traités. Grâce à eux et à ce qu'ils racontent en rentrant de l'école, nous avons même vu des familles abandonner le surgelé pour s'approvisionner sur nos étals lors des marchés. C'est une belle victoire.* »

À chaque

À chaque naissance d'un enfant, la Ville offre un arbre à planter dans le jardin familial ou dans un espace vert public. Une façon de végétaliser la ville, tous ensemble.

L'action s'appelle « Une naissance, un arbre ». En venant déclarer la naissance de leur bébé à l'Hôtel de ville, les heureux parents qui le souhaitent se voient offrir un jeune plant, dont l'enfant deviendra en quelque sorte le parrain. Si les parents ne disposent pas d'un jardin privé, ils peuvent demander que le plant soit mis en terre dans un espace vert de la ville. Dans ce second cas, l'arbre restera repérable grâce à son tuteur en bois, marqué au pochoir du prénom et de la date de naissance de l'enfant. Les parents reçoivent en souvenir de la démarche un petit livret illustré, où inscrire le nom de l'enfant, la date et le lieu de plantation.

Nés après le 3 juillet 2020

Au-delà de la valeur symbolique, « Une naissance, un arbre » est une façon d'unir les cercles public et privé pour agir main dans la main contre les effets néfastes du changement climatique. Car en augmentant le nombre d'arbres en ville, on lutte mieux contre l'effet d'îlot de chaleur urbain, tout en favorisant la biodiversité et en améliorant la qualité de l'air. La nouvelle action est proposée à tous les enfants nés après le 3 juillet 2020, avec effet rétroactif. Quelques jeunes fruitiers ont déjà été plantés, dans le cadre de ce parrainage, dans le verger du pré Roy. « *Les fruitiers sont appréciés par les enfants et en plus d'être nourriciers, certains sont assez petits et ont l'avantage de ne pas demander trop d'espace* », remarque Charlotte Sauvion, paysagiste à la direction Espaces verts de la Ville. Lorsqu'on parle d'espaces verts, l'emprise au sol est un paramètre important, surtout lorsqu'on considère qu'environ 1 000 naissances sont déclarées par des résidents de Poitiers chaque année.

**Renseignements au bureau de l'état civil de l'Hôtel de ville
15 place Leclerc - 05 49 52 35 35**

© Yann Cochet / Ville de Poitiers

bébé, son arbre



Les premiers arbres de l'action "Une naissance, un arbre" ont pris racine.

Jasmine et le pommier

La petite Jasmine, née le 15 novembre dernier, est aujourd'hui la marraine d'un tout jeune pommier qui grandira en même temps qu'elle. Ses parents se disent séduits par l'initiative : « *c'est d'abord un geste concret en faveur de l'environnement. Également, parce que nos professions actuelles nous amènent à nous déplacer régulièrement en famille à l'étranger, nous attachons une valeur particulière à cette symbolique d'offrir à Jasmine des racines ici* », se réjouit Paul, le papa. Comme chaque famille, Jasmine et ses parents ont reçu un livret illustré (voir photo).



comprendre

Le Pollinarium Sentinelle® de Blossac

En France, 1 personne sur 4 est concernée par les allergies et dans 50 % des cas, le pollen en est la cause. D'où l'idée de créer un Pollinarium Sentinelle®.

Il a vu le jour au parc de Blossac afin de détecter en temps réel le pollen qui se répand. Intérêt : prévenir les personnes allergiques le plus rapidement possible.



UN AVANT-POSTE DE L'ALLERGIE

Véritable outil au service de la santé publique, le Pollinarium Sentinelle® est un jardin où sont cultivées les principales plantes allergisantes de la région (graminées, herbacées, arbustes et arbres). Il permet de relever pour chaque espèce la date précise de la première libération de pollen.

2021

UNE ANNÉE TEST

Cette création, opérationnelle depuis janvier, associe de nombreux partenaires* à la collectivité (CCAS, Ville de Poitiers, Grand Poitiers). L'année 2021 sera une année test pour évaluer, corriger et valider la portée de l'outil.

* notamment des botanistes de l'APSF et de l'Université de Poitiers, l'Association des Pollinariums Sentinelles® de France (APSF), des allergologues du CHU et de la Polyclinique, l'Agence Régionale de Santé (ARS), ATMO Nouvelle-Aquitaine et la MGEN.

LE LIEU IDÉAL

Le pollinarium a vu le jour dans le jardin de rocaille de Blossac. Ce site a été choisi car il est protégé par les murs du parc et propose une bonne exposition au soleil. Les plantes devraient ainsi se développer plus vite que dans la nature et permettre une apparition du pollen avec quelques jours d'avance.



UNE OBSERVATION RÉGULIÈRE

Chaque jour, notamment lors des périodes de développement du pollen, des jardiniers de la Ville de Poitiers observeront les plantes pour détecter le début et la fin d'émission de pollen de chacune des espèces. Les informations seront entrées dans la base de données alerte-pollens.org.



DES PLANTES ET ARBRES PRÉLEVÉS AUX QUATRE COINS DE POITIERS

Le Pollinarium compte neuf parterres de 3 m de long et de 1,5 m de large avec sept espèces de graminées (Floue odorante, Ray-grass anglais...), deux espèces d'herbacées comme l'Armoise et sept espèces d'arbres (Aulne, Bouleau, Frêne...). Toutes ont été prélevées en milieu naturel dans une zone de 20 à 50 km autour de Poitiers et replantées ici.

UNE NEWSLETTER POUR INFORMER LES PERSONNES ALLERGIQUES

Ces informations seront ensuite validées par des allergologues et ATMO Nouvelle-Aquitaine. Ce dernier les transmettra via une newsletter aux personnes allergiques. Ainsi, celles-ci pourront commencer à prendre leur traitement avant l'apparition des premiers symptômes et l'arrêter dès la fin d'émission de pollen.



déplacements doux

Voitures, vélos, piétons : des droits et des devoirs

À Poitiers comme ailleurs, **les cyclistes sont de plus en plus nombreux et cohabitent avec automobilistes et piétons**, créant parfois de petites tensions voire des incidents. Rappel des droits et des devoirs de chacun pour **partager la rue sans encombre**.



LES PRINCIPES POUR TOUS

- Circuler en ayant toujours en tête le **principe de prudence** et de respect vis-à-vis de l'usager le plus vulnérable (les cyclistes et piétons si vous êtes automobiliste, les piétons si vous êtes cycliste, les personnes à mobilité réduite si vous êtes piéton).
- Respecter le **code de la route**.
- Avoir un **comportement facilement compréhensible** pour les autres (mettre son clignotant ou son bras avant de tourner).
- À vélo, comme en voiture, il est **interdit de téléphoner** ou de rouler en état d'ivresse.



ZONES PIÉTONNES, ZONES DE RENCONTRE ET PASSAGES PIÉTONS

- Dans les **zones piétonnes**, les cyclistes doivent ralentir et même descendre de leur vélo s'il y a trop de monde. Inutile de jouer de la sonnette pour que les piétons s'écartent, c'est au cycliste de s'adapter.
- Dans les **zones de rencontre**, cyclistes et automobilistes doivent réduire leur vitesse : les piétons sont prioritaires et peuvent marcher sur la chaussée.
- Automobilistes et cyclistes doivent **respecter les piétons qui traversent** la chaussée ou qui manifestent clairement l'intention de le faire.

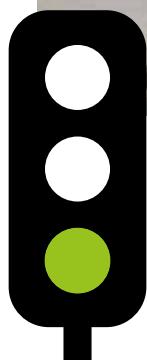
SUR LA ROUTE

- Les cyclistes doivent rouler **sur la chaussée** et non sur les trottoirs, sauf pour les moins de 8 ans.
- **Les pistes et bandes cyclables sont réservées aux vélos**. Interdiction donc de s'y garer. Les automobilistes doivent aussi redoubler de vigilance lorsqu'ils tournent en franchissant un de ces aménagements cyclables.
- Les cyclistes peuvent prendre une rue en contresens des voitures lorsqu'il s'agit d'un **double-sens cyclable**, signalé par un panneau en entrée de rue.

- Les automobilistes ont le **droit de doubler un cycliste**, au besoin en chevauchant une ligne blanche, en s'assurant qu'il n'y ait personne sur la voie en sens inverse et en laissant 1 mètre entre la voiture et le cycliste.



Cyclistes et automobilistes doivent partager la rue, avec chacun des droits et des devoirs.



AUX FEUX TRICOLORES

- Les vélos peuvent remonter la file de voitures pour se placer dans les **sas-vélos** présents à certains feux tricolores. Il est bien sûr interdit aux voitures d'attendre dans ces sas-vélos.
- Les cyclistes peuvent tourner à droite ou aller tout droit – le mouvement autorisé est indiqué sur le panonceau – même si le feu est rouge, à condition qu'il y ait un **"Céder le passage vélo"** au feu. Attention : ils doivent néanmoins laisser la priorité aux piétons qui traversent et aux véhicules qui arrivent de leur gauche.

Et les piétons ?

Comme tous les usagers de la rue, les piétons ont des droits et des devoirs. Ainsi, quand il y a un passage piétons à moins de 50 mètres de vous, il est obligatoire de l'emprunter après avoir vérifié que la traversée est possible (évaluation de la distance et de la vitesse des véhicules). Et là encore, la règle du plus vulnérable s'applique : priorité aux personnes à mobilité réduite, aux poussettes...



Un endroit chauffé où se reposer quelques instants, un panier avec des produits alimentaires pour nourrir sa famille, une discussion au coin de la rue avec les équipes des maisons de quartier, un coup de téléphone pour casser la monotonie de la semaine... **Autant d'actions menées en réponse à la crise sanitaire. Ville, CCAS, associations et bénévoles œuvrent au quotidien pour faire vivre la solidarité et ne pas laisser s'installer l'isolement.**

Tous mobilisés face à la crise sanitaire

Que personne n'ait faim, ne dorme dehors et ne souffre d'isolement. C'est l'engagement pris par les élus de la Ville de Poitiers en novembre alors que le deuxième confinement venait de débuter. Au quotidien, sur le terrain, associations de solidarité, maisons de quartier, agents du CCAS et de la Ville sont au plus près de ceux qui sont touchés de plein fouet par les crises économique et sociale induites par la crise sanitaire.

Une place au chaud

Depuis novembre, un centre d'urgence s'est organisé au gymnase Joël-Potreau, mis à disposition par Grand Poitiers, sur le site de l'ancienne caserne Pont-Achard. Une Halte répit ouverte le matin, et la nuit également depuis décembre, permet aux personnes sans logement de se reposer, de prendre une collation et de rencontrer les structures adéquates pour les orienter (CAF, CPAM, CHU...). Ce dispositif porté financièrement par l'État avec le soutien financier, humain et logistique de la Ville et du CCAS, est orchestré par la Croix-Rouge. Lorsque le plan Grand froid est activé, la Halte répit ouvre également le week-end. Les capacités d'hébergement d'urgence ont également été augmentées grâce à l'ouverture du gymnase des Écossais et à l'augmentation du nombre de places à l'auberge de jeunesse.

« La Halte répit a prouvé son utilité avec une quarantaine de personnes accueillies

chaque jour », précise Elisabeth Chevalier-Compain du CCAS. « Mais nous savons que les besoins peuvent augmenter, notamment dès que la trêve hivernale et l'interdiction des expulsions seront levées. » Les ruptures peuvent ensuite aller très vite et se multiplier : perte d'emploi ou diminution des missions en intérim avec impossibilité de payer son loyer, séparation avec l'obligation de trouver un logement, violences familiales, addictions... « Plus les situations sont prises tôt, plus il est facile d'actionner les bons dispositifs et éviter d'en arriver là », poursuit Elisabeth Chevalier-Compain. « Notre rôle, avec les bailleurs sociaux par exemple, est de détecter ces situations en amont. Il faut que les habitants qui se sentent en difficulté osent pousser la porte des maisons de la solidarité du Conseil départemental ou de l'accueil social du CCAS. »

Aide alimentaire : les associations toujours présentes

Depuis le début de la crise, les associations d'aide alimentaire sont hyper-sollicitées et répondent présentes. Après une semaine de fermeture en mars 2020 pour se réorganiser, les Restos du cœur sont toujours restés ouverts : « Ça a été une volonté des équipes, avec une mobilisation pour faire les ramasses », précise Sylvie Moriceau, la présidente des Restos de la Vienne. « Et si la plupart des bénévoles se sont mis en retrait au début du confinement, ils sont tous revenus aujourd'hui. Nous avons assisté à un grand élan de solidarité

Au Panier sympa, épicerie solidaire des Couronneries, plusieurs actions sont en cours de réflexion pour maintenir le lien social : allongement des temps de distribution pour faciliter l'échange ou livraisons pour ceux qui ne pourraient pas se déplacer.



avec des personnes qui ont eu envie d'aider, beaucoup d'élèves infirmiers qui nous ont accompagnés dans la mise en place des règles sanitaires. » À Poitiers, le nombre de bénéficiaires est à la hausse avec 2 600 familles (le même chiffre qu'en 2020) au bout de 7 semaines de campagne hivernale alors qu'il reste encore 10 semaines. « Nous avons adapté nos distributions avec des créneaux de 30 minutes qui permettent un accueil correct des familles. Malgré le contexte, nous ressentons moins de tensions. Il y a plus de bienveillance. » Côté approvisionnement, les Restos espèrent pouvoir réaliser leur grande collecte début mars pour pouvoir répondre aux besoins de tous.

Pour venir en aide à ces associations d'aide alimentaire, la Ville a voté en décembre un financement exceptionnel pour la Banque alimentaire, qui approvisionne en denrées les épiceries sociales, ainsi qu'au Secours populaire, qui souhaite créer une nouvelle antenne (lieu de stockage, de distribution, boutique).



La Halte répit accueille 40 personnes chaque jour.

Des moments de sociabilité indispensables

Au Panier Sympa (Couronneries), le nombre de bénéficiaires – ils sont 900 pour 260 familles – n'a pour le moment pas augmenté. « Il est possible que les personnes qui rencontrent pour la première fois de très grosses difficultés ne nous connaissent pas ou n'osent pas pousser notre porte », précise Valérie Prévost, directrice de l'Éveil. « Mais nous nous attendons à une augmentation des demandes dans les mois à venir. Tous les voyants sont



Bénévoles et salariés du Centre d'animation de Beaulieu partent à la rencontre des habitants lors des maraudes, débutées lors du 1^{er} confinement. Objectif : lutter contre l'isolement.

au rouge. » Le Panier Sympa fait un autre constat : les habitants viennent moins car évitent les sorties de peur de contracter le virus. « Nous avons mis en place des livraisons pour les personnes âgées qui ont des problèmes pour se déplacer et nous réfléchissons à l'étendre, sur un système de commande par téléphone, pour recréer du lien. » Car si les épiceries solidaires sont un moyen de faire ses courses à moindre coût, elles sont aussi un lieu de lien social, de rencontre, pour certains le seul moment de sociabilité de la semaine. « Nous souhaitons également allonger les temps de distribution pour prendre le temps de discuter avec les habitants, pouvoir repérer les situations de détresse », poursuit Valérie Prévost. Comme souvent, les bénévoles sont au cœur de la réussite du projet. Avis à ceux qui aimeraient donner de leur temps, l'association recherche toujours des bénévoles.

Maraudes et Confin'box

De lutte contre l'isolement, il est aussi question dans les Maisons de quartier. Dès mars 2020, toutes se sont mobilisées pour les maraudes. Les équipes de salariés et de bénévoles sillonnaient ainsi les rues, attestations de déplacement à la main, à la rencontre des habitants. « Nous avons varié les horaires et les lieux pour rencontrer des personnes différentes », témoigne Béatrice Charrier, directrice du Centre d'animation de Beaulieu. « Nous avons poursuivi ces maraudes lors du deuxième confinement et très vite nous avons senti la fatigue psychologique, l'isolement. En complément, nous avons téléphoné régulièrement à nos adhérents de plus de 75 ans, puis ceux de plus de 65 ans, puis les personnes que nous connaissions que nous savions seules. Au total, 180 habitants ont ainsi

été appelés. » C'est désormais un autre contact qui est noué avec eux. Sur l'idée du centre socioculturel de la Blaiserie, les équipes de Beaulieu ont construit des Confin'box et les ont apportées en main propre aux habitants. « Nous y avons mis jeux, poésies, recettes de cuisine, mais l'idée était surtout d'aller les voir, à pied, et de profiter de ces livraisons pour rencontrer encore et toujours de nouveaux habitants. Nous leur demandons aussi s'ils connaissent quelqu'un qui est seul et qui aurait besoin d'aide. Notre carnet de contacts s'est complété ainsi, à l'image d'une boule de neige. » Une bouffée d'oxygène aussi pour les bénévoles et les salariés qui ont développé une culture de l'aller vers. « Si avant, il pouvait être compliqué d'organiser des actions hors les murs, nous savons désormais que les craintes sont tombées. C'est quelque chose que nous poursuivrons après la crise », se réjouit Béatrice Charrier.

À SAVOIR

LES PERSONNES ÂGÉES font également l'objet de toutes les attentions au CCAS. Un numéro de téléphone leur est dédié (05 49 41 91 57). Les personnes sont orientées vers les associations adéquates pour avoir un contact téléphonique régulier avec un bénévole, des services comme le portage des repas à domicile ou l'aide aux courses sont mis en place. Pendant le confinement, 250 personnes étaient ainsi contactées pour maintenir le lien. « Le numéro reste actif mais les appels ont été stoppés depuis mi-décembre », précise Hélène Duplat du CCAS. « Si un nouveau confinement devait se mettre en place, nous reprendrions évidemment ces appels. »



L'épicerie sociale Episs'campus est ouverte aux étudiants.

© Yann Cochet / Ville de Poitiers

Soutien renforcé aux étudiants

Privés de petits boulots, isolés... : la crise sanitaire renforce la précarité des étudiants. L'Université et le CROUS se mobilisent pour renforcer leurs actions auprès des jeunes en situation de fragilité. Ainsi, pour lutter contre la fracture numérique en ces temps de cours à distance, des salles permettant l'accès aux ressources numériques sont ouvertes sur rendez-vous. Suite à un recensement, et avec l'appui de la Région, quelque 300 étudiants ont été équipés en ordinateur cet automne. Les services sociaux du CROUS et de l'Université continuent d'accueillir les étudiants sur rendez-vous. L'épicerie sociale Episs'campus reste ouverte, tout comme le service de santé universitaire où infirmiers, médecins, psychologues continuent de recevoir, par téléphone ou en présentiel. Des permanences en visio avec des professionnels de l'association Apsytude sont proposées en cas de détresse psychologique. Pour lutter contre

la précarité alimentaire, la Fondation Poitiers Université a lancé un appel aux dons pour permettre à tous les étudiants de bénéficier de paniers bio à prix réduit. A partir de février, les étudiants pourront commander à la MDE des paniers de fruits et légumes bio cultivés par des producteurs locaux. D'une valeur de 7 €, les paniers seront vendus au prix de 5 € grâce à l'aide des donateurs, et à 0,70 € pour les bénéficiaires de l'épicerie sociale. À noter : le CROUS, en collaboration avec Poitiers et Grand Poitiers, organisera en mars un *flash job* pour les emplois saisonniers, à l'image de celui de décembre dernier. La Fondation Poitiers Université mobilise également ses réseaux professionnels face à la difficulté à trouver des stages en cette période de crise sanitaire (une offre à faire ? Contactez up-pro@univ-poitiers.fr).

INTERVIEW



Coralie Breuillé-Jean,
adjointe chargée
des Solidarités et du
Centre communal
d'action sociale



Antoine Sureaud, adjoint
chargé de l'Éducation
populaire et des
maisons de quartiers

PM : Comment les Poitevins vivent-ils aujourd'hui la crise sanitaire et sociale ?

C.B.-J : La crise dure et le semi-confinement, dû au couvre-feu, ne facilite rien. Aujourd'hui, tous les actifs ou presque sont retournés au travail et disposent de moins de temps que lors du premier confinement pour prendre soin de leurs voisins les plus fragiles. Il n'y a plus d'espace de décompression. Les actions des travailleurs

sociaux, du CCAS notamment, sont fondamentales pour maintenir et recréer du lien social.

A.S. : Les acteurs de terrain nous font remonter plusieurs constats. Une augmentation des besoins alimentaires, une ambiance morose, un sentiment d'isolement chez les personnes âgées notamment. Les Maisons de quartier font un travail formidable. Après les maraudes, elles ont fait du porte-à-porte pour aller à la rencontre des habitants. Du côté de la jeunesse, toutes les Maisons de quartier ont observé une implication plus grande dans les activités extrascolaires. Preuve qu'elles sont essentielles.

PM : Que restera-t-il de ces initiatives après la crise ?

C.B.-J : Le fonctionnement en partenariat s'est développé et devra se poursuivre. Je pense à la Halte répit, à l'aide alimentaire, au travail sur le logement que nous menons actuellement. Le CCAS doit être un facilitateur entre tous les acteurs. Nous allons également renforcer nos actions sur l'illectronisme. Il y avait déjà des ateliers pour les bénéficiaires du RSA mais nous devons aller plus loin, en lien avec les Maisons de quartier par exemple.

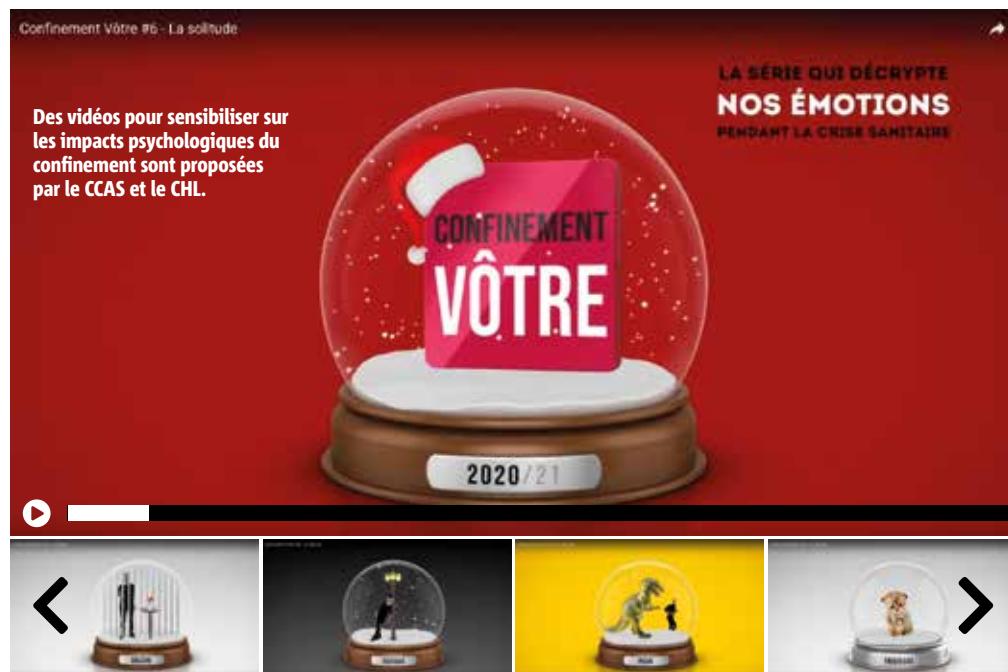
A.S. : Tous les acteurs ont travaillé en symbiose. Nous poursuivrons cette dynamique. Les Maisons de quartier ont la volonté de maintenir l'aller-vers et leurs actions hors les murs. Nous avons également assisté à un mouvement de solidarité avec de nouveaux bénévoles. Il faut encourager cet élan.

PM : Après la crise, comment favoriser davantage encore le lien social ?

C. B.-J. : Il faudra d'abord reprendre nos activités normales : emmener les enfants des crèches dans les médiathèques, favoriser la rencontre entre les générations. Un projet de correspondance entre les enfants des accueils périscolaires et les résidences-autonomie est en cours. Dès que ce sera possible, il y aura un vrai partage. L'équipe municipale a cette réelle volonté de développer le lien, se retrouver dans l'espace public autour de spectacles par exemple.

A.S. : Les Maisons de quartier sont des centres socio-culturels. Il faut que cette deuxième dimension reprenne ses droits dès que ce sera possible. La culture a cette faculté de rassembler, de faciliter les échanges et de créer du lien.

Ne pas rester seul face à ses émotions



Angoisse, difficulté à se projeter, fatigue... La crise sanitaire n'a pas que des conséquences économiques et sociales : son impact psychologique résonne chez tout le monde.

Dans le cadre du Conseil local de santé mentale, en partenariat avec le Centre hospitalier Henri-Laborit, le Centre communal d'action sociale propose le projet « Confinement vôtre ». Soit de courtes vidéos, mettant en scène une psychologue du centre Henri-Laborit (CHL) et les comédiens de la compagnie poitevine "Il n'y a pas que les flamants roses qui jouent du violon" qui échantent autour de six émotions (peur/angoisse ; tristesse ; frustration/colère ; honte/culpabilité ; isolement ; fatigue). « *Le ton, volontairement décalé et humoristique, donne envie d'écouter le message de la professionnelle. L'objectif est de livrer au grand public des clés de compréhension des effets psychologiques du confinement tout en rappelant que ce sont des émotions que l'on partage tous* », explique Véronique Bounaud, du pôle accompagnement santé du CCAS. Ces vidéos, à retrouver sur les

réseaux sociaux de la Ville et de l'hôpital notamment, servent aussi de support pour faciliter les échanges collectifs. « *L'animatrice des ateliers santé du CCAS propose actuellement des espaces d'expression autour du vécu de la crise sanitaire dans les maisons de quartier. Nous sommes en lien avec les professionnels de terrain pour répondre à leur demande en termes de santé mentale* », poursuit Véronique Bounaud.

Accompagnement

Si les émotions négatives deviennent trop envahissantes, il ne faut pas hésiter à se tourner vers des professionnels. Ainsi, la cellule d'accompagnement psychologique du CHL est joignable par téléphone : des psychiatres, psychologues, infirmiers sont mobilisés du lundi au vendredi. On peut également trouver une écoute et sortir de l'isolement en appelant les associations SOS Amitiés et CIF SP, solidaires entres les âges (contacts ci-contre).

LES NUMÉROS UTILES

- **Maison départementale des solidarités**
9 rue Guillaume de Troubadour - **05 49 41 97 00**
- **Accueil social du CCAS**
10 rue de la Marne
05 49 52 38 25

PERSONNES ÂGÉES ISOLÉES

- **Cellule de veille du CCAS**
05 49 41 91 57 - du lundi au vendredi de 9h à 17h
- **CIF SP, solidaires entre les âges**
20 rue de la Clouère
05 49 37 07 78

AIDE ALIMENTAIRE

- **Restos du Cœur**
9 rue de la Demi-Lune
05 49 88 11 11
- **Secours populaire**
6 rue de Bourgogne
05 49 47 85 92
- **Secours catholique**
8 bd de Lattre de Tassigny (de 9h à 12h et de 14h à 17h)
05 49 41 62 35
- **Croix rouge**
9 rue Lavoisier
05 49 41 19 42

ACCOMPAGNEMENT PSYCHOLOGIQUE

- **CH Henri Laborit**
05 49 44 58 95, du lundi au vendredi de 10h à 12h30 et de 14h à 17h
- **Accompagnement en langue des signes**
SMS et FaceTime : **07 85 01 96 89**
Skype : cmp-signes - mail : cmp-signes@ch-poitiers.fr

- **SOS Amitié**
05 49 45 71 71

ÉTUDIANTS

- **CROUS**
05 49 60 88 00
- **Service de santé universitaire**
24 allée Jean-Monnet
05 49 45 33 54

ENTREPRISES

- **APESA 86**
Aide psychologique aux entrepreneurs en difficulté
N° vert : 0805 65 50 50
contact86@apesa-france.com



SAINT-ÉLOI

Une ruche de projets

Il contribue à l'animation du quartier. **À Saint-Éloi, le comité de quartier fourmille d'idées et de projets.**

« Nous sommes dans les starting-blocks », lance d'emblée Philippe Vallois, président du comité de quartier de Saint-Éloi. Le nouveau bureau a été élu en septembre 2020 et si les conditions sanitaires le permettent, 2021 devrait être actif. Le loto du 7 mars n'est pas assuré mais serait remplacé par une chasse au trésor. Les six membres du bureau travaillent en outre sur deux expositions : les vestiges gallo-romains du quartier mis en valeur lors de fouilles préventives en 2005 et les violences faites aux femmes. Une conférence est aussi envisagée sur « la place des femmes dans la Révolution ». Sans oublier les temps forts incontournables : le vide-greniers et la fête de quartier (le 5 juin).

Faire connaître le quartier

Au-delà de l'organisation d'événements, l'objectif est de montrer un visage dynamique et positif du quartier. Marie-Michèle Bobeau est trésorière adjointe du comité de quartier. Elle habite Saint-Éloi depuis 1975 : « On entend parfois parler des craintes d'habitants à venir s'installer dans le quartier. Nos actions peuvent montrer que la vie est paisible ici. « Et le renouveau, c'est important. Les habitants auront peut-être envie de rejoindre nos rangs de bénévoles »,

À NOTER

6 c'est le nombre de comités de quartier (Poitiers sud, Poitiers Ouest, Trois Cités, Pont-Neuf, Saint-Éloi, Centre-ville), créés depuis les années 70 pour « favoriser et développer les liens de proximité, mettre en place des animations et participer à la vie du quartier sous toutes ses formes. » Service Politique de la Ville - Solidarités de la Ville de Poitiers : 05 49 52 37 95

sourit Sandrine Martin, secrétaire adjointe.

Faire aimer le quartier et le faire connaître mieux « à travers des lieux méconnus, presque secrets, des coins de nature », précise Philippe Vallois, amoureux du quartier où il est né. Avec " où-suis-je " sur la page Facebook, il s'agit chaque semaine de reconnaître un lieu en photo pour emporter plusieurs lots. Et c'est l'occasion d'informer les habitants sur les aménagements à venir, dans le cadre des budgets participatifs, à l'instar de l'installation de structures sportives dans le cadre d'un projet de parcours santé et sportif multi-générationnel. Encore des projets ? Installer des ruches en partenariat avec les habitants, les écoles et la maison de quartier : une porte d'entrée à la sensibilisation à la biodiversité.

Nouveauté

Dès 16 ans, il est possible d'intégrer le conseil d'administration du comité de quartier de Saint-Éloi, une nouveauté dans les statuts. Et surtout une volonté du bureau. « C'est très important de pouvoir intégrer les jeunes à nos projets. Certains les concernent et ils doivent pouvoir agir dans leur quartier », argumente Philippe Vallois.

TROIS QUARTIERS

Coup de jeunes à la M3Q

À la Maison des Trois Quartiers (M3Q), les finitions sont à peine achevées, une odeur de peinture fraîche flotte encore dans l'air. Les jeunes sont désormais au cœur de la structure. À l'issue de plusieurs mois d'un chantier de reconfiguration, le nouveau secteur jeunes occupe un espace en rez-de-chaussée. « Avant, leur salle était à l'étage, au bout d'un couloir. Cela pêchait en termes de visibilité et d'accessibilité »,

relève Alexandre Motard, le directeur.

Animateur en plus

Après un jeu de chaises musicales lors duquel les bureaux ont été centralisés à l'étage et la grande salle de réunion des associations est venue occuper des espaces de stockage décloisonnés, le secteur jeunes a investi 60 m² libérés. La modernisation des locaux s'est traduite par des travaux d'éclairage, de ventilation, d'insonorisation.

La M3Q a investi 180 000 € avec le soutien de la Ville à hauteur de 30 000 € et de la CAF via une subvention de 30 000 €. Alexandre Motard : « Les jeunes sont au cœur du projet de la M3Q qui va aussi à leur rencontre avec des animations de rue. Un animateur supplémentaire est venu renforcer l'équipe dédiée et les plages d'accueil ont été élargies avec une ouverture du secteur jeunes le samedi. »

m3q.centres-sociaux.fr 



Le secteur jeunes est désormais installé en rez-de-chaussée et ouvert le samedi.

POITIERS SUD



Un panneau explique les avantages à garder le chêne couché au sein du parc.

L'arbre couché des Prés Mignons

À l'automne 2019, le parc des Prés Mignons à Poitiers Sud a perdu l'un de ses plus beaux arbres, un magnifique chêne trois fois centenaire. Fragilisé depuis des années, il était entretenu et sécurisé mais un énième coup de vent lui a été fatal. Les agents de la direction Espaces verts de la Ville ont décidé de laisser ce vénérable habitant du parc terminer sur place son cycle naturel de retour à la terre. L'arbre couché est clôturé et un panneau explique aux visiteurs la démarche. « Même mort, l'arbre a une vocation écologique. Le bois mort conserve le carbone qu'il a stocké de son vivant. Également, une faune et une flore nombreuses et spécifiques s'y installent, importantes pour la biodiversité », explique Vincent Pellerin, de la direction Espaces verts. Les arbres ne sont pas seulement beaux, ils portent aussi la vie et la protègent !

COURONNERIES

Vous goûterez bien quelques fleurs !

Des fleurs comestibles et locales ? C'est possible grâce à RosaCandida, activité créée fin 2020 par Gaëlle Chaput. Des hauteurs des Couronneries, son jardin de 1 600 m² en terrasse se prête à la production de fleurs et plantes aromatiques et médicinales. « C'est en défrichant le terrain à notre arrivée que nous avons découvert coquelicots, bourraches, aneth et origan sauvages. Mon projet a alors pris tout son sens et c'est ce que je veux : donner du sens à mon métier », explique Gaëlle Chaput. Une campagne de financement participatif lui permet d'acheter ses plants d'hiver tels l'hélichryse (immortelle), le thym ou la lavande (à la pépinière de Nathalie Novak à Chauvigny) et un séchoir pour la transformation et la vente, en circuit court, sous forme de tisane ou de condiments. Ses autres projets prennent aussi racine : l'organisation d'ateliers, de création florale et de cuisine.

Contact : 06 70 50 27 33



Gaëlle Chaput a suivi cet hiver une formation en plantes aromatiques et médicinales à la MFR de Venours.



© Claire Marquis

À SAVOIR

L'espace du secteur jeunes est également utilisé pour les temps collectifs de Remiv (Ressources et réseau pour les mineurs isolés étrangers en Vienne). Ce projet, porté par la M3Q depuis 2016 avec le laboratoire de recherche Migrinter, accompagne une cinquantaine de jeunes migrants dans leurs démarches administratives, juridiques et scolaires. Des temps de partage autour de jeux de société ou de pratiques sportives complètent ce dispositif visant à une meilleure inclusion de ces jeunes dans la société.

BEAULIEU



Chic Ethnique propose vente en magasin et en ligne.

© Daniel Proux

Pépites éthiques de Chic Ethnique

L'idée est venue en 2015 de Moshiki, une marque de vêtement alors impossible à trouver à Poitiers. Céline Gauthier et son mari Luc Delage décident de créer la boutique Chic Ethnique dans le centre commercial de Beaulieu pour proposer des petites marques qui produisent de façon responsable des bijoux et maroquinerie de créateurs, des vêtements en coton bio... Cinq ans se sont écoulés et l'enthousiasme reste le même. « *Ce qui nous plaît, c'est à la fois la sélection des produits que nous vendons, très colorés et de qualité, et le conseil auprès de nos clients. C'est agréable de voir le sourire*

et la confiance retrouvés grâce à un beau vêtement », expliquent les deux co-gérants.

La crise sanitaire, Chic Ethnique l'a affrontée plus sereinement que d'autres grâce à son site de vente en ligne déjà très actif. « *En fin d'année, nous avons enregistré plus de 850 commandes en deux mois ! Et même avec la réouverture des commerces, les gens ont continué à acheter sur internet.* »

Des commandes qui viennent de toute la France et même de l'Europe, tant le choix et le renouvellement des produits séduisent.

POITIERS OUEST

Thomas Regdosz : un film pour se souvenir

Le photographe Thomas Regdosz prépare un documentaire sur le parcours de son grand-père, résistant polonais exilé en France. Une « *histoire personnelle assez extraordinaire imbriquée dans l'Histoire du XX^e siècle* », résume l'artiste. Né en 1924 près de Cracovie, Joseph Drozniak n'a pas 20 ans quand il rejoint, en 1943, « *l'armée intérieure* » qui lutte contre l'occupation nazie de la Pologne. Il participe à l'insurrection de Varsovie, qui se soldera par un échec. Quand les Soviétiques entament les premières purges de résistants, il

décide de passer à l'Ouest. Il traverse l'Allemagne à pied, s'engage dans l'armée américaine, est affecté à la sécurité lors du procès de Nuremberg puis à la base américaine de Fontenet (Charente-Maritime). En France, il est embauché comme ouvrier et rencontre celle qui deviendra sa femme. « *Ce passé, marqué par l'exil, mon grand-père n'en a jamais parlé* », raconte Thomas Regdosz. Dans son film, il souhaite, caméra au poing, refaire le périple de Joseph en sens inverse. Une manière de lui rendre hommage.



Thomas Regdosz a étudié les arts du spectacle à l'Université de Poitiers.

© Nicolas Mathu

GIBAUDERIE

Gradins, jeux et composteurs

Dans le cadre des budgets participatifs, les habitants de la Gibauderie ont choisi d'installer des assises dans le théâtre de verdure.

© Yann Gacrie/Mille de Poitiers

Plusieurs projets ont été retenus dans le cadre des Budgets participatifs 2020 et vont donner lieu à de nouveaux aménagements dans le quartier. « *Le plus gros chantier consiste à la remise à niveau du théâtre de verdure par l'installation d'assises* », se réjouit Philippe Guillard, référent du conseil de quartier de la Gibauderie. Pour mémoire, ces gradins végétaux, qui accueillent des spectacles lors du carnaval ou des Bistrots de l'été par exemple, ont été créés

il y a 5 ans dans le cadre, déjà, des Budgets participatifs. Nouvelle étape cette année avec la création de soutènements en acier surmontés de bancs de bois qui permettront d'accueillir environ 250 spectateurs. Les travaux, débutés en décembre, ont été confiés à l'entreprise Poitou Paysage. Toujours dans le parc, l'aire de jeux pour enfants va être complétée. « *Il n'y avait pas de jeux à destination des tout-petits. Le nouvel équipement, comprenant toboggans et passerelle,*

a été choisi après une consultation et un 'référendum' auprès des habitants, familles et adhérents de la maison de quartier et du conseil de quartier », fait savoir Philippe Guillard. Enfin, des composteurs collectifs vont être installés du côté des rues Jean-Dorat et Etienne-Jodelle. Des riverains se sont d'ores et déjà portés volontaires pour être référents. Grand Poitiers missionne l'association Compost'Age pour assurer l'accompagnement des habitants et l'entretien du site.

CENTRE-VILLE

Le chanvre a pignon sur rue



Louis Quilichini, de My Chanvre

© Claire Marquis

Deux boutiques dédiées au chanvre ont ouvert dernièrement en centre-ville. On y trouve sacs, vêtements, cosmétiques mais aussi huiles, fleurs, thés ou tisanes à base de CBD. Cette molécule, présente dans le plant de chanvre, n'a pas d'effet psychoactif à la différence du THC contenu également dans le cannabis. « *C'est un produit naturel qui ne provoque aucune dépendance* », explique Jérémy Sagnier, gérant du Bistrot des graines, rue des Vieilles Boucheries. « *L'huile, les fleurs de CBD sont des alternatives douces pour se relaxer, lutter contre l'insomnie ou le stress et sont également*

anti-inflammatoires », selon Louis Quilichini, à la tête de My Chanvre, rue du Chaudron d'or. Le jeune homme, qui ouvre à 21 ans son premier commerce, met en avant l'importance du conseil client : « *C'est un produit qu'il faut savoir utiliser* », pointe-t-il. My Chanvre se veut une boutique de produits naturels éthiques, « *avec une sélection de marques écoresponsables* ». Au Bistrot des graines, Jérémy Sagnier, également propriétaire de restaurants dans l'agglomération, propose aussi des semences de l'association Kokopelli, des variétés anciennes reproductibles issues de l'agriculture biologique et biodynamique.



Jérémy Sagnier, du Bistrot des graines.

© Claire Marquis

EN BREF

■ Venez rencontrer les élus

Depuis le début de l'année, les élus de la Ville viennent à la rencontre des habitants lors de permanences dans les mairies de quartier. Un moment pour permettre aux habitants de partager leurs préoccupations à l'égard du présent (sans rendez-vous) et aux élus de prendre le pouls de la vie des quartiers.

● Mairie des Trois-Cités

Les 1^{er} et 3^e samedis du mois, de 10h à 12h
10 place des Trois-Cités

● Mairie des Couronneries

Les 2^e et 4^e mercredis du mois, de 14h à 16h
18 place de Coïmbra

● Mairie de Bellejouanne

Les 2^e et 4^e jeudis du mois, de 14h à 16h - 8 rue de la Jeunesse

● Hôtel de Ville

Les 2^e et 4^e samedis du mois, de 10h à 12h

● Mairie de Saint-Éloi

Les 2^e et 4^e samedis du mois, de 10h à 12h
15 avenue de la Fraternité

● Mairie de Beaulieu

Les 1^{er} et 3^e mardis du mois, de 14h à 16h
15 place Philippe Le Bel

● Mairie de Bel Air

Les 1^{er} et 3^e mercredis du mois, de 10h à 12h
54 rue Rique Avoine

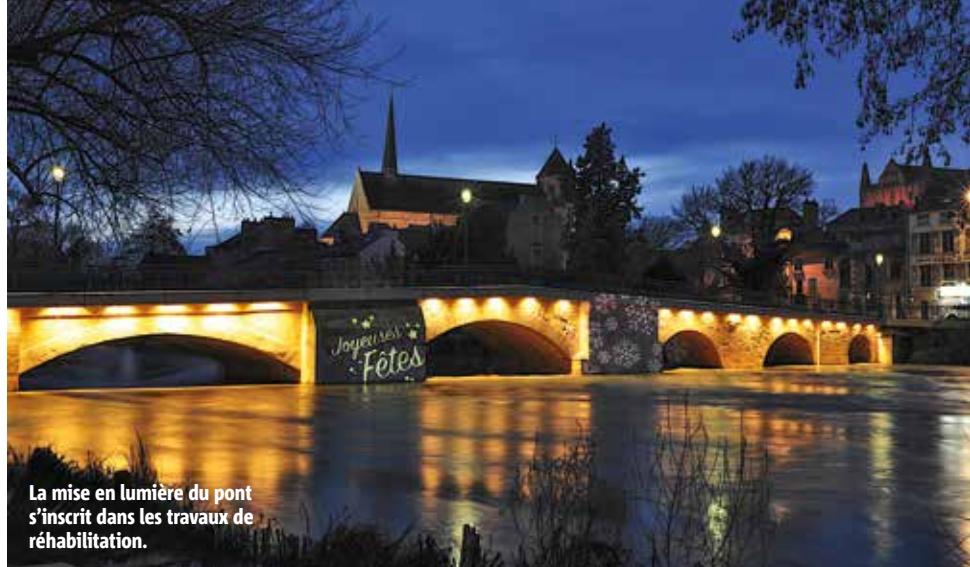
■ La concertation se poursuit aux Couronneries

Jusqu'au 15 février, les habitants sont invités à donner leur avis (et envies) sur la future maison de quartier. Présence des animateurs le mercredi au marché, permanences les mardis (17h-19h) et jeudi (14h-18h) au 3 place de Bretagne mais aussi questionnaire en ligne sur animation.couronneries.fr. Des animations de groupes sont également au programme. Renseignements au 07 54 36 82 40.

■ Nouveaux horaires dans les mairies de quartiers

À compter du mardi 2 février, les six mairies de quartier seront fermées le 1^{er} mardi de chaque mois de 8h30 à 12h30.

© Daniël Proux



La mise en lumière du pont s'inscrit dans les travaux de réhabilitation.

PONT-NEUF

Les lumières du pont Joubert

Le logo d'Octobre rose, des flocons de neige pour Noël, une vue du pont au XVIII^e siècle... Depuis plusieurs mois, deux piles du pont Joubert font, à la tombée de la nuit, office d'espace de projection.

Une idée originale née d'une contrainte. En effet, contrairement aux piles en pierre d'origine, les deux centrales maçonnées plus récemment, sans intérêt architectural, ne permettaient pas de proposer un éclairage satisfaisant. D'où le recours à deux projecteurs dits "Gobos", installés sur des candélabres de la rive, qui, à partir de disques gravés, projettent n'importe quels types d'images. Attendez-vous donc prochainement à découvrir de nouveaux visuels qui habilleront joliment cet ouvrage d'art.

TROIS-CITÉS



Munis d'un casque, les habitants peuvent écouter le livre sonore à la médiathèque des Trois Cités.

Sur proposition du TAP, quelques fidèles lecteurs de la médiathèque des Trois Cités ont participé au projet *Balades martiennes*. Dans le cadre de la programmation de *Chroniques martiennes* mis en scène par Émilie Le Borgne (qui n'a pas pu être joué du fait de la crise sanitaire), quatre médiathèques de Grand Poitiers* ont enregistré des lectures de nouvelles de Ray Bradbury. « Nous avons proposé à des abonnés déjà bénévoles pour le prix *Marque ta page, des lecteurs de science-fiction* », raconte Lucie Milaret, la directrice. Lors d'ateliers, les lecteurs ont été accompagnés par la compagnie Le Théâtre dans la forêt. « En plus de redécouvrir ces textes, nous avons travaillé sur nos voix, le son, les bruitages avant d'enregistrer dans le studio du TAP », se souvient Christian Bernard, l'un des 8 lecteurs. « Le rendu est très abouti, c'est un beau projet collectif. » Jusqu'au 20 mars, les habitants peuvent découvrir le livre sonore né de ce projet. Un étudiant de l'École européenne supérieure de l'image a imaginé le dispositif et illustré la nouvelle. Il est également possible de l'écouter sur le site de la médiathèque (bm-poitiers.fr, rubrique Ma médiathèque).

* Dissay, Ligugé, Saint-Julien-l'Arç

© Yann Gachet / Ville de Poitiers

Les origines de la vie sur terre

Au sein du laboratoire IC2MP - Institut du Chimie et des Milieux de Poitiers, unité mixte de recherche de l'Université de Poitiers et du CNRS dans les domaines de la chimie et des géosciences de la surface - le Pr. Abderrazak El Albani et son équipe travaillent sur les origines de la vie sur terre. En 2010, il bouleverse le monde de la paléontologie en dévoilant dans la revue *Nature* l'existence d'une vie complexe il y a 2,1 milliards d'années. Depuis, il ne cesse de compléter cette histoire par de nouvelles découvertes.

CE QU'IL FAUT SAVOIR

Vie sur terre : un recul de 1,5 milliard d'années

Depuis la grande théorie de Darwin sur *L'origine des espèces*, les scientifiques pensaient que l'émergence de la vie sur terre remontait à 530 millions d'années avec l'apparition d'organismes multicellulaires (la vie édiacarienne) qui seraient en quelque sorte nos ancêtres.

Théorie qui depuis 2010 a été revisitée grâce à la découverte du Pr Abderrazak El Albani, au Gabon, de formes de vie fossiles multicellulaires remontant à 1,5 milliard d'années plus tôt.

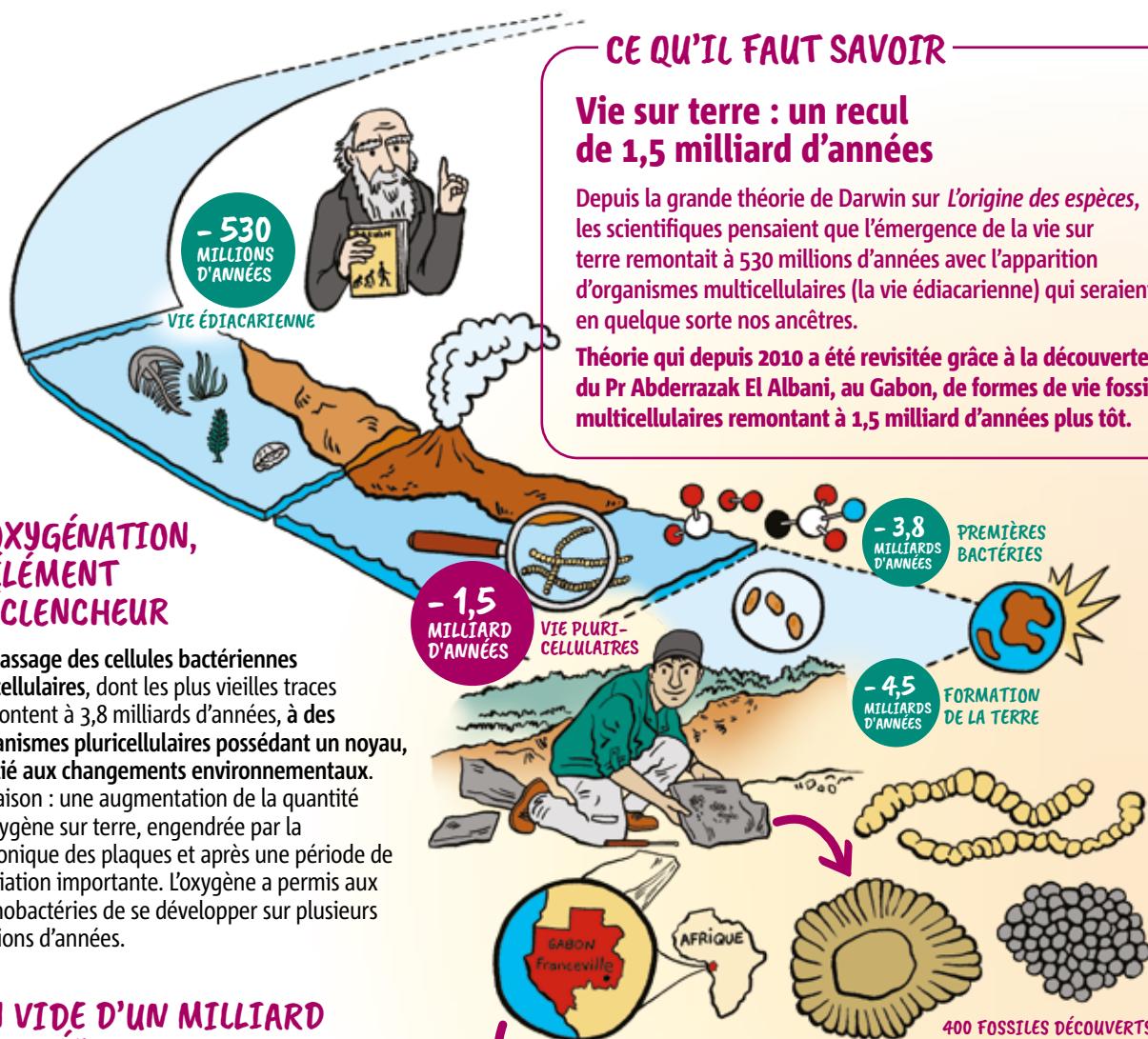
L'OXYGÉNATION, L'ÉLÉMENT DÉCLENCHEUR

Le passage des cellules bactériennes unicellulaires, dont les plus vieilles traces remontent à 3,8 milliards d'années, à des organismes pluricellulaires possédant un noyau, est lié aux changements environnementaux. La raison : une augmentation de la quantité d'oxygène sur terre, engendrée par la tectonique des plaques et après une période de glaciation importante. L'oxygène a permis aux cyanobactéries de se développer sur plusieurs millions d'années.

UN VIDE D'UN MILLIARD D'ANNÉES

Avec la chute de l'oxygène vers 1,9 milliard d'années, jusqu'à environ 670 millions d'années, il semble que la période soit moins favorable aux organismes à métabolisme complexe.

À ce jour, aucune trace de ce type n'a été découverte lors de cette période. Des recherches menées par l'équipe du Pr El Albani, en Mauritanie notamment, ont confirmé ce vide.



LE GABON, UN TERRAIN UNIQUE AU MONDE

Ces roches et fossiles proviennent d'une carrière d'argile et de grès unique au monde, au Gabon. Elle a été protégée par une ceinture de roches durant deux milliards d'années des compressions, torsions et autres tortures géophysiques et géochimiques. Alors que la quasi-totalité des roches aussi anciennes dans d'autres endroits dans le monde ont été profondément altérées par ces événements.



MICRO-TOMOGAPHE

DE LA CARRIÈRE À LA MICROSONDE IONIQUE

C'est à partir d'une collection de fossiles et de roches uniques au monde collectées au Gabon que les scientifiques poitevins ont pu identifier et affirmer l'âge des plus vieux organismes complexes.

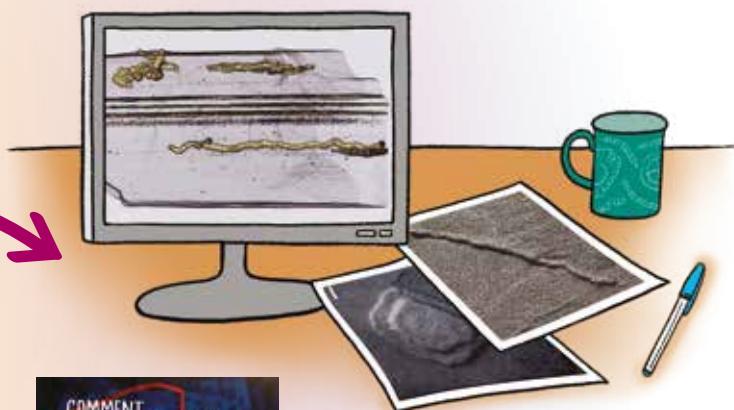
Véritable boîte noire, les roches sédimentaires enregistrent tout ce qu'elles ont vécu dans leurs milieux. Ces éléments ont été mis en lumière grâce à des équipements ultra-sophistiqués :

- Le **micro-tomographe** (type scanner) a ainsi précisé les formes des organismes en images 3D.
- La **microsonde ionique** (dosage des éléments chimiques) a permis de comprendre le climat et l'environnement dans lequel ces organismes, de 20 cm pour les plus grands, ont vécu.

Le travail d'analyse s'est appuyé sur un partenariat avec des chercheurs internationaux, Suédois, Danois, Américains et Anglais.

BIODIVERSITÉ ET MOUVEMENT

En 2014, l'équipe du Pr. El Albani a prouvé l'existence de la plus vieille biodiversité (2,1 milliards d'années) dans un écosystème marin jamais décrit jusqu'à présent. Et en 2019, via la découverte de fines galeries dans des roches vieilles de 2,1 milliards d'années, il a démontré que des êtres multicellulaires se déplaçaient déjà à cette époque.



COMMENT TOUT A COMMENCÉ SUR LA TERRE

Ce livre, édité en 2020 (humenScience), écrit par Abderrazak El Albani, est un voyage à travers le temps qui raconte cette épopée à la rencontre de nos origines. Outre les recherches du Pr El Albani, il donne les clefs de la géologie, de l'histoire de notre planète, de l'évolution biologique, des grandes extinctions, tout en questionnant sur la crise climatique actuelle. Nul besoin d'être un grand scientifique pour se plonger dans ce livre qui offre également l'originalité d'être écrit entièrement à la main et illustré par la dessinatrice connue des lecteurs du *Canard Enchaîné*, Adelina Kulmakhanova.

Bio
express



ABDERRAZAK EL ALBANI

Professeur à l'Université de Poitiers membre de l'équipe HydrASA (Hydrogéologie, Argiles, Sols et Altérations) au sein de l'institut IC2MP (Institut de Chimie des Milieux et des Matériaux).

« Détective du passé pour expliquer le vivant »

1995 Doctorat à l'Université de Lille

Être géologue, c'est un peu être détective. Cela consiste à chercher et faire parler les roches pour raconter une histoire au sujet des environnements anciens et expliquer l'histoire du vivant. Dès les premières années de fac, j'ai été passionné par cette approche. Mon père était militaire et plus tard policier, ça vient peut-être de là. J'ai fait mon cursus universitaire à la faculté de Lille en biologie-géologie jusqu'à ma thèse sur les paléoenvironnements du Crétacé.

1996 Post-doctorat en Allemagne

J'ai eu l'opportunité de décrocher une bourse de recherche en Allemagne à Kiel (la prestigieuse bourse Alexander Von Humboldt) qui m'a permis de vivre deux années formidables de post-doctorat. J'y ai appris ce qu'est d'être chercheur grâce à des conditions exceptionnelles à la fois de liberté et d'autonomie. Aujourd'hui encore, c'est ce que j'apprécie le plus dans ce métier : cette liberté de réfléchir. Sans cela la recherche ne pourrait pas se faire.

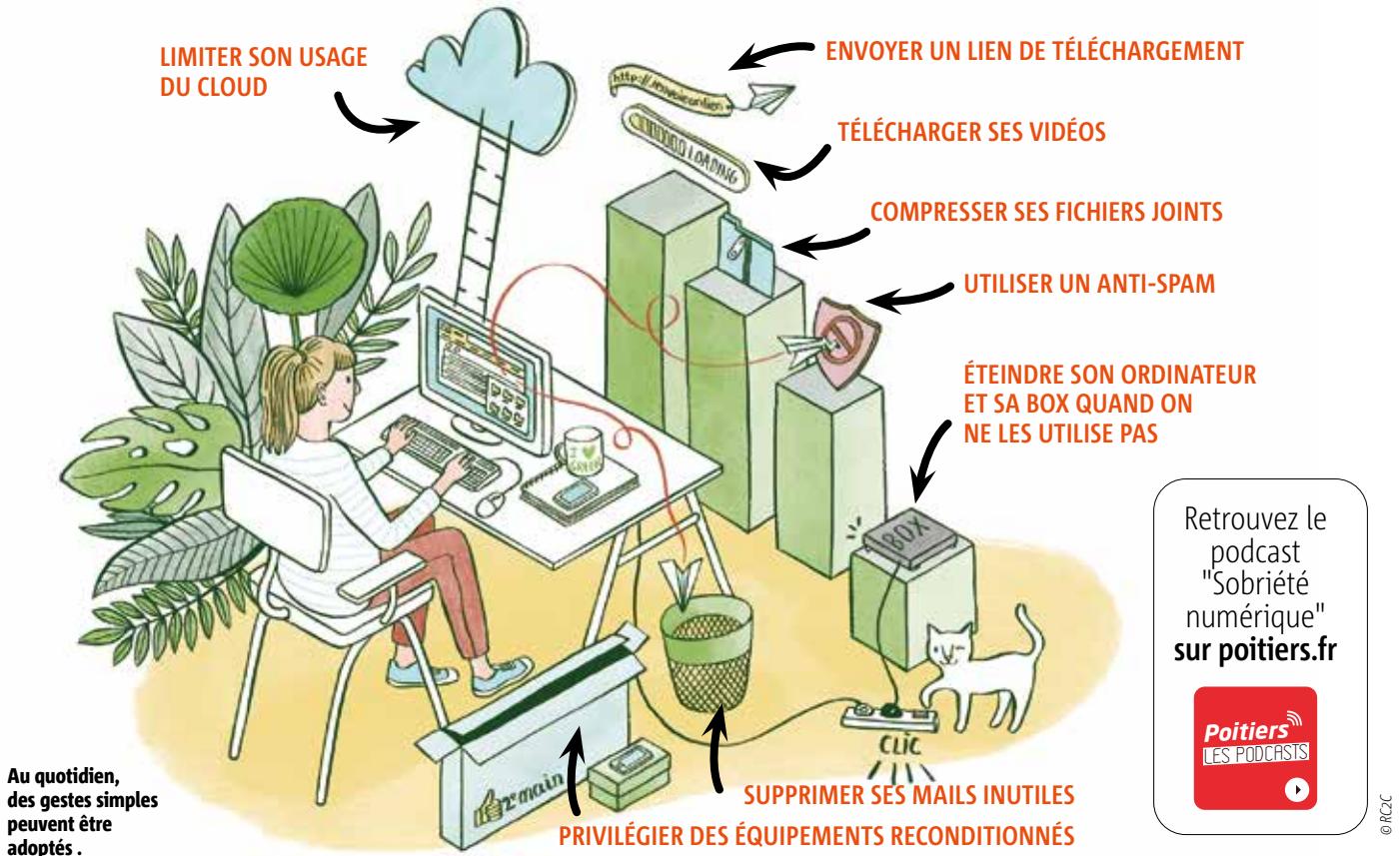
2010 Une année charnière

Je suis arrivé à l'Université de Poitiers en 1999. En 2008, je suis allé pour la première fois au Gabon pour étudier les environnements anciens sans me douter que nous étions en train de planter les premiers jalons de la découverte sur les organismes pluricellulaires. À partir de là, nous avons enchaîné une série de travaux importants qui ont été valorisés par des revues internationales prestigieuses.

2021 À suivre

Nous n'avons pas fini notre enquête à propos de nos origines. Nous serons heureux de partager prochainement avec la communauté scientifique et le grand public une nouvelle histoire...

Et si on visait la sobriété ?



Regarder des vidéos sur les réseaux sociaux, stocker nos photos sur le cloud, échanger des mails : **nos usages du numérique ont une empreinte écologique. Conseils pour une utilisation responsable.**

Quelque 800 kilos de ressources naturelles sont nécessaires à la fabrication d'un ordinateur portable, 70 kg pour notre smartphone de 200 grammes ; le visionnage de vidéos en ligne génère 305 millions de tonnes de CO², ce qui équivaut aux émissions annuelles d'un pays comme l'Espagne. Aujourd'hui, le numérique représente 4 % des émissions de gaz à effet de serre, avec une prévision d'augmentation à 8 % dès 2025. Les chiffres sont éloquentes. « *Beaucoup considèrent que le numérique, c'est un échange d'informations dématérialisées, invisibles et donc sans impact environnemental* », pointe Cassandra Bigot, chargée de mission sobriété et responsabilité numérique au SPN, le réseau des professionnels du numérique. « *L'empreinte environnementale du numérique intervient sur l'ensemble du cycle de vie de l'équipement.* »

Extraction des ressources naturelles,

traitements chimiques et consommation en eau nécessaires à la fabrication mais aussi lourd bilan carbone engendré par la distribution de ces équipements... Quant au Cloud, qui permet de stocker des données, c'est le nuage qui cache les data-centers, des centaines d'ordinateurs dont la consommation énergétique est énorme.

Penser reconditionné

Alors, comment agir ? Première étape : « *Remettre du bon sens dans sa consommation numérique* ». Mais on peut aussi réfléchir à ce que l'on partage, désactiver la lecture automatique des vidéos, baisser la qualité des vidéos que l'on visionne, préférer les podcasts quand les contenus ne sont pas pertinents d'un point de vue vidéo, réduire la luminosité des équipements, écouter la radio sur les ondes hertziennes plutôt qu'en ligne. Privilégier un réseau Wifi plutôt que la 4G : l'échange de données consom-

mant 23 fois plus d'énergie en 4G qu'en Wifi ». Penser à nettoyer sa boîte mail régulièrement, à éteindre et débrancher ses équipements quand on ne les utilise pas... sont autant de réflexes à adopter pour réduire son empreinte numérique. Pour préserver les ressources, il est capital d'allonger la durée de vie des équipements : réparer plutôt que jeter et résister à l'attrait de la nouveauté. L'une des clés est d'opter pour des équipements reconditionnés, à l'image de ce que proposent les Ateliers du Bocage.

* source GreenIT, selon une étude de l'Université de Colombia (USA)

À SAVOIR

LA SOBRIÉTÉ NUMÉRIQUE, développée par l'association GreenIT depuis 2008, est une démarche qui vise à réduire l'impact environnemental du numérique, qu'il s'agisse de modérer ses usages ou d'adopter de bonnes pratiques au quotidien, dans nos usages personnels et professionnels du numérique.

Mon logement est insalubre : que faire ?



La Ville de Poitiers, après une visite du logement, peut enclencher la procédure appropriée.

Vous êtes locataire et votre appartement présente des fissures, votre plafond prend l'eau, des moisissures sont visibles ? Votre propriétaire n'agit pas ? **Vivre dans un logement salubre et digne est un droit. Voici les démarches à effectuer pour le faire valoir.**

On parle d'habitat insalubre lorsque son état ou ses conditions d'occupation présente des risques pour la santé de ceux qui y vivent. On parle d'habitat indigne à propos d'un logement qui porte atteinte à la dignité humaine, c'est-à-dire qui ne répond pas aux normes d'habitabilité. Si vous êtes concerné, la toute première démarche à effectuer est d'informer votre propriétaire. Si celui-ci résiste à remédier aux dégâts constatés, la direction Hygiène publique – santé environnementale de la Ville de Poitiers peut vous aider.

160 dossiers traités en 2020

En vertu du pouvoir de police de la maire, la Ville peut agir pour solutionner ce type de situation. Une trace écrite, par mail ou courrier, vous sera demandée. Elle devra détailler les désordres et mentionner vos coordonnées ainsi que celles de votre propriétaire. Un technicien conviendra d'un rendez-vous sur place avec vous pour établir un diagnostic évaluant le niveau de risque. Il appartient alors à la Ville d'enclencher la procédure appropriée. Celle-ci peut prendre la forme d'une mise en demeure du propriétaire le

contraignant à exécuter des travaux. Lors des procédures d'insalubrité et en cas de risque important, une solution d'hébergement temporaire peut être proposée, le temps des travaux. L'an dernier, sur 165 dossiers traités, 141 relevaient de simples manquements aux règles d'habitabilité du Règlement sanitaire départemental, 6 relevaient de situations d'insalubrité.

Contact : Ville de Poitiers
Direction Hygiène publique –
santé environnementale
05 49 52 36 15
direction.hygiene.publique.qualite.
environnementale@poitiers.fr

CAPETV

Bien vivre avec une maladie chronique



Depuis septembre 2019, 70 patients ont intégré un parcours d'éducation thérapeutique avec CAPETV.

Pas toujours simple de vivre avec une maladie chronique. Partant de ce constat et de l'absence d'offre en termes d'éducation thérapeutique – hormis celle proposée dans le cadre hospitalier – l'association CAPETV (Centre ambulatoire de prévention et d'éducation thérapeutique de la Vienne) a été créée en 2016. Sa raison d'être ? Informer les patients atteints de diabète, de pathologies cardiovasculaires, d'obésité, d'insuffisance respiratoire... pour mieux connaître leur maladie et favoriser leur autonomie. « *L'éducation thérapeutique associe les familles pour que la vie quotidienne soit plus simple* », précise Valérie Dubois, coordinatrice de CAPETV. « *L'idée est d'être concret. Comment gérer sa glycémie quand on est commercial et que l'on déjeune tous les midis au restaurant ? Quelles sont les précautions à prendre avant de prendre l'avion ?* »

Pour bénéficier d'un accompagnement personnalisé, il suffit de contacter l'association. Suite à un premier entretien avec un professionnel de santé, le patient pourra choisir des ateliers parmi 30 propositions (ateliers transversaux ou spécifiques à certaines maladies). Puis, en fonction de la mobilité et des disponibilités de chacun, des ateliers sont proposés dans 30 structures d'accueil de la Vienne pour être au plus proche des patients. En parallèle, l'association organise des actions de prévention des comportements à risque à la demande des CCAS et associations. Avec comme toujours, une prise en compte des besoins des publics pour adapter au mieux les messages de prévention.

CAPETV :
05 49 61 75 70 - bonjour@capetv.fr

capetv.fr

INTERVIEW

Virginie Laval : nouvelle gouvernance à l'Université

Virginie Laval a été élue présidente de l'Université le 30 novembre dernier.

Elle veut faire de l'écoute et de la concertation des fondamentaux de sa gouvernance pour mener à bien son projet, orienté vers le pôle formation-recherche et la vie étudiante.

Poitiers Mag : Votre regard sur Poitiers et son Université ?

Virginie Laval : J'y avais obtenu ma thèse en 1996 et après être passée dans plusieurs villes, dont Paris, j'y suis revenue par choix, à l'occasion d'une mutation en 2001 en tant qu'enseignant-chercheur. En 2009, j'y ai été promue professeur des Universités. Je me sens bien à Poitiers. C'est une ville où il fait bon vivre comme dans son Université qui accueille 30 000 étudiants. C'est une échelle qui me convient.

PM : Votre projet s'articule autour du volet formation-recherche. Comment les 6 campus universitaires structureront-ils l'offre de formation ?

VL : C'est en tout cas la volonté. Structurer la recherche et fédérer les laboratoires pour y inscrire notre offre de formation. Il faut mettre en exergue ce lien entre la formation et la recherche. Je ne pars pas de rien. J'ai été vice-présidente chargée de la formation aux côtés d'Yves Jean et j'ai donc déjà initié des choses. Le projet est prêt pour 2021.

PM : Vous avez aussi été vice-présidente chargée de la vie étudiante. C'est le second pilier de votre projet. Un sujet au cœur de la crise sanitaire ?

VL : La crise a montré la précarité étudiante, que nous

Virginie Laval,
vice-présidente de
l'Université de Poitiers
depuis 2014, d'abord
chargée de l'orientation et
de l'insertion professionnelle
puis de la formation et la vie
étudiante, élue présidente de
l'Université en novembre.



© iBco Création

connaissions déjà mais qui a été amplifiée. L'Université de Poitiers a répondu présente. Nous avons déclenché des aides financières d'urgence, des aides à l'équipement informatique pour faciliter les cours à distance. Un soutien psychologique accru aussi pour les étudiants souffrant d'isolement. Un travail de titan opéré par les personnels du CROUS et de l'Université.

PM : Votre dernier pilier est la gouvernance. Reflète-t-il votre personnalité ?

VL : Pour moi, cet enjeu se résume par l'écoute, la concertation et les prises de décision. Je veux appliquer ces principes dans des groupes de travail en croisant les regards de tous les acteurs de l'Université : étudiants, enseignants-chercheurs mais aussi personnels administratifs et techniciens parce qu'il faut que les politiques engagées soient opérationnelles sur le terrain.

PM : Est-ce la marque de fabrique d'une femme à la présidence ?

VL : Il y a une fierté en tout cas d'être la première femme présidente de l'Université de Poitiers depuis 1431. Je ne sais pas s'il y a une « marque de fabrique », je ne suis pas particulièrement féministe mais je suis convaincue que le regard d'une femme peut changer les choses.

** les 6 campus : Sciences juridiques ; Biologie-santé ; Mathématiques et numérique ; Énergie, environnement, évolution (C3E) ; Aéronautique et transports (CATT) ; Sciences humaines, économiques et sociales*

Hygiène, bruit et vaccins dans les Parcours citoyens

Avec les élèves du CP au CE2, l'intervenante du CCAS mène un atelier de photo-langage sur les gestes d'hygiène. Avec les CM1 et CM2, une frise chronologique fait comprendre que les questions d'hygiène se sont imposées au fil des siècles.



Le CCAS a imaginé trois Parcours citoyens autour de l'éducation à la santé à l'attention des élèves des écoles élémentaires.

Si la crise sanitaire a mis en évidence l'importance des gestes barrières, la nécessité de se laver les mains ne date pas d'hier. D'ailleurs, à travers « les bons conseils d'Hygie », c'est l'éducation à la santé, pour prendre soin de soi et des autres, qui est rappelée par le Centre communal d'action sociale (CCAS) dans les Parcours citoyens, ces interventions à destination des élèves des écoles élémentaires.

« Quand on leur demande quels sont les gestes d'hygiène, les enfants répondent se laver les mains, les dents et le corps. Ils connaissent bien les comportements

individuels mais ne savent pas forcément que l'hygiène, c'est aussi des normes et l'application de règles collectives à la maison, à l'école, dans la ville », explique Juliette Tanty, coordinatrice du Contrat local de santé, citant notamment le fait de jeter les ordures dans une poubelle ou le nettoyage des espaces collectifs.

Bruit et vaccins

« La crise sanitaire a eu des effets positifs sur le niveau de connaissance des enfants mais ils ont aussi parfois de mauvaises informations ou des idées reçues », observe la professionnelle. Avec « le bruit en équilibre », l'objectif

est de parler des impacts du bruit sur les comportements quotidiens, les limites et le respect de chacun. Enfin avec « faire ses vaccins, c'est citoyen », l'intervention du CCAS est d'actualité. « Il y a évidemment beaucoup de questions autour du coronavirus », souligne Juliette Tanty. « On explique comment le vaccin sert à se protéger mais aussi à protéger les autres, pourquoi en France la vaccination est obligatoire, les maladies qui ont pu disparaître... C'est l'occasion de rassurer aussi sur les piqûres. » L'atelier se termine par un jeu de rôle Virus contre Vaccin !

SAVOIR NAGER



Le Plan aisance aquatique prévoit aussi la formation de personnels.

Des maternelles testent la natation

En janvier, 24 élèves de grande section de maternelle de l'école Micromégas ont bénéficié d'un "stage bleu" d'apprentissage de la natation à la piscine de la Ganterie, soit 8 séances sur 4 jours, pendant le temps scolaire. Ce programme intensif est destiné à familiariser à l'eau les enfants dès la maternelle, en leur donnant les bases nécessaires pour y évoluer en sécurité. Les classes et stages bleus sont une expérimentation du Plan aisance

aquatique déployé par la ministre des Sports Roxana Maracineanu, ex-nageuse professionnelle. En France, un enfant sur deux ne réussit pas avant l'entrée en 6^e le test du "Savoir nager". En mettant les enfants à l'eau dès la maternelle, il s'agit de lutter contre le nombre croissant de noyades, qui ont augmenté de 96 % entre 2015 et 2018 chez les moins de 6 ans, selon Santé publique France.

expression politique

OPPOSITION

GRUPE " POITIERS, L'AVENIR S'ÉCRIT À TAILLE HUMAINE "

Le pouvoir d'agir des habitants : moteur de solidarité Poitevin

En ce début d'année, nous souhaitons saluer le travail et les initiatives remarquables qui fleurissent sans relâche dans tous les quartiers de Poitiers. Toutes ces personnes ont démontré une fois de plus que le « pouvoir d'agir » des habitants est un moteur de solidarité inépuisable. Cette notion a d'ailleurs été mise en avant par les Centres sociaux qui en sont le parfait exemple. L'année passée à Poitiers comme dans d'autres villes en France, a démontré une fois encore l'importance des corps intermédiaires : maisons de quartier, associations, parents d'élèves, professeurs, éducateurs... Dans notre Ville, une multitude d'initiatives ont été portées afin d'apporter à nos concitoyens des solutions solidaires :

portages de repas, maraudes dans les quartiers, entraide intergénérationnelle...

Aujourd'hui, plus que jamais, la solidarité doit être au centre de toutes les politiques via le Centre Communal d'Action Sociale ou dans le budget et les actions des Collectivités mais doit aussi s'appuyer et soutenir les initiatives de terrain. En l'occurrence, c'est dans mon quartier des Trois-Cités que j'ai eu l'occasion d'être fière du pouvoir d'agir de ses habitants, des éducateurs, des soignants... C'est à l'initiative de citoyens qui ont décidé de se rassembler autour d'un projet commun que la création d'une Maison de la Santé a été possible. Continuons en ce sens, développons les idées et projets qui débordent dans les quartiers pour donner encore plus de force au pouvoir d'agir. Aujourd'hui, encore plus qu'hier, les corps intermédiaires doivent être mis au centre de nos politiques publiques et être soutenus

par les collectivités locales.

La coopération dans le travail des élus locaux et des acteurs de terrain doit être approfondie et reste primordiale. Fédérer les initiatives qui viennent du terrain, dans une période où le pouvoir d'agir prend tout son sens.

Monique Hernandez

GRUPE " NOTRE PRIORITÉ, C'EST VOUS : LAREM, MODEM, AGIR ET INDÉPENDANTS "

Toutes et tous solidaires !

Dans cette crise sanitaire que nous traversons, l'État et les collectivités locales jouent un rôle de protecteur pour toutes et tous.

Aux 460 milliards d'euros investis pour répondre aux mesures d'urgence en 2020, le gouvernement a ajouté 100 milliards pour le plan de relance afin de soutenir l'économie à court terme et la croissance à long terme. Au-delà des chiffres,

de nombreuses initiatives solidaires ont vu le jour à Poitiers. Ce sont des poitevines et des poitevins, bénévoles ou non dans des associations, qui ont donné de leur temps pour que des familles isolées, des personnes démunies, des étudiants, aient de quoi manger, aient un toit pour passer la nuit, aient un cadeau pour Noël. Nous remercions chacune et chacun d'entre vous qui vous êtes investis dans une action généreuse.

Parmi elles, les maisons de quartier ont depuis le début de la crise su proposer un accompagnement de proximité (mise à disposition des attestations de déplacement, maraudes quotidiennes...) pour rompre l'isolement, reconforter et échanger. Nous savons à quel point les poitevins sont attachés à leurs maisons de quartier et ils ont raison.

Collectivement, faisons en sorte que ces solidarités durent.

Sylvie Sap

En application de la loi « démocratie de proximité » du 27 avril 2002, ces pages de Poitiers Mag sont consacrées à l'expression politique de la majorité et de l'opposition du conseil municipal.

**PAS VU, PAS PROTÉGÉ
SOYEZ UN CYCLISTE ÉCLAIRÉ !**

LES ÉQUIPEMENTS OBLIGATOIRES (rouge) / LES ÉQUIPEMENTS CONSEILLÉS (vert)

- Brassard réfléchissant
- Réflecteur blanc à l'avant
- Phare blanc ou jaune à l'avant
- Pneus avec bandes réfléchissantes
- Serre pantalon lumineux
- Réflecteurs orange
- Catadioptre orange sur les deux roues
- Gilet réfléchissant (Hors agglomération, il est obligatoire la nuit ou lorsque la visibilité est insuffisante)
- Réflecteur rouge à l'arrière
- Feu rouge à l'arrière
- Écarteur de danger

À VÉLO, L'ÉCLAIRAGE EST TOUT, SAUF ACCESSOIRE !

POUR EN SAVOIR PLUS :
• securite-routiere.gouv.fr
• grandpoitiers.fr

SÉCURITÉ ROUTIÈRE VIVRE ENSEMBLE
GRAND POITIERS Communauté urbaine

Conception, réalisation : ABADA, ROSENTHAL - Direction Communication Grand Poitiers

expression politique

MAJORITÉ

GROUPE " POITIERS COLLECTIF " **L'urgence climatique est (toujours) là**

La vague de froid que nous connaissons actuellement ne doit pas nous faire oublier l'essentiel : 2020 a été l'année la plus chaude jamais enregistrée en France, et l'année la plus chaude en Poitou depuis 100 ans. Avec 13,6 degrés de température moyenne annuelle, elle se situe presque deux degrés au-dessus des moyennes normales. Tous les mois, mis à part ceux de juin et d'octobre, ont été plus chauds que les années précédentes. La sécheresse s'est faite durement ressentir en juillet, et le mois de novembre a été exceptionnellement doux et sec. Bref, 2020 confirme la tendance des vingt dernières années : le dérèglement climatique est là, de plus en plus tangible. Avec des conséquences déjà prégnantes : les rendements agricoles sont en baisse, les pics de chaleur rendent la ville suffoquante l'été, les épisodes de pluie sont moins fréquents mais plus intenses.

Face à cette réalité, que faisons-nous ? Notre action se concentre sur deux volets : l'atténuation et l'adaptation. La première vise à diminuer nos émissions de gaz à effet de serre, pour ne pas empirer le réchauffement climatique. La seconde vise à essayer d'anticiper, prévoir et se protéger de ses effets. Pour réduire nos émissions à l'échelle de la ville et de Grand Poitiers, nous nous engageons pleinement dans la transition écologique de notre territoire. Cela concerne d'abord notre rapport à l'énergie : nous travaillons à réduire la consommation énergétique globale de Grand Poitiers pour gagner en sobriété, nous améliorons l'efficacité énergétique de nos bâtiments, nous accélérons le déploiement des énergies renouvelables. Il s'agit de produire une énergie plus propre mais aussi et surtout d'en utiliser moins et mieux. Nous agissons aussi sur les mobilités, en améliorant l'offre de transports en commun et en favorisant l'usage du vélo entre Poitiers et les communes proches (par exemple, en réalisant la jonction entre Poitiers et le site du Futuroscope).

Pour adapter Poitiers au changement climatique, nous avons lancé le plan « Nature pour tous, nature pour tous » qui vise à planter 10 000 arbres d'ici la fin du mandat pour rafraîchir la ville et lutter contre les îlots de chaleur. Nous menons en parallèle une politique d'urbanisme responsable pour ménager des espaces de fraîcheur et de respiration en ville et atteindre nos objectifs de zéro artificialisation nette. La ville est à ce titre lauréate de la démarche Territoires Pilotes de Sobriété Foncière. À l'échelle de Grand Poitiers, le Projet Alimentaire Territorial est un puissant levier pour relocaliser notre alimentation mais aussi pour avoir une politique agricole locale plus respectueuse des sols et de la biodiversité, alliés précieux pour contrer les effets du réchauffement.

Toutes ces mesures sont pensées de façon globale, en cohérence avec les deux autres piliers de notre action : justice sociale et démocratie. Cette transition écologique de notre territoire ne peut se faire sans les Poitevines et Poitevins, ni au détriment des plus précaires d'entre eux. La crise sanitaire que nous traversons a suffisamment démontré, si besoin était, à quel point les problématiques écologiques, économiques, sociales et sanitaires étaient liées.

Poitiers fait donc activement sa part sur le front du climat, portée par la volonté municipale mais aussi par la détermination, l'enthousiasme et la mobilisation du tissu d'associations, d'entreprises, de citoyennes et citoyens engagés du territoire. Les initiatives individuelles et collectives, ici comme dans de nombreuses villes de France, démontrent qu'une majorité grandissante d'acteurs est prête pour une réelle transformation écologique de nos modes de vie, de production, de consommation. Si Poitiers et Grand Poitiers, en tant que collectivités locales, font leur part pour lutter contre le réchauffement climatique et ses effets, notre action ne peut se passer d'une politique écologique nationale ambitieuse et cohérente. Or, comme l'a souligné

la rapporteure publique dans le procès de l'Affaire du Siècle qui vient de se tenir à Paris, l'État est fautif de ne pas respecter sa trajectoire d'émissions de gaz à effet de serre, aggravant le préjudice écologique causé à la population. Plus inquiétant encore, le projet de loi climat actuellement débattu à l'Assemblée Nationale ne reprend que très partiellement les propositions de la Convention Citoyenne pour le Climat et ne permettra vraisemblablement pas d'atteindre l'objectif de réduction des émissions adopté par la France dans le cadre de l'Accord de Paris (-40% par rapport à 2030)... et encore moins le nouvel objectif adopté par le Parlement Européen (-55%).

L'expérience démocratique inédite de la Convention aura eu le mérite, cependant, de mettre en lumière la nécessité d'associer étroitement les citoyen.ne.s à la prise de décision politique. Ce n'est qu'à cette condition, en respectant vraiment les propositions issues de leur travail, que nous réussirons collectivement une transition écologique socialement juste, à laquelle chacune et chacun pourra adhérer et contribuer. C'est en tout cas la démarche que nous portons et continuerons de porter à Poitiers.

Aloïs Gaborit et Julie Reynard

GROUPE " COMMUNISTE RÉPUBLICAIN ET CITOYEN "

Services publics garant de la solidarité

Les services publics sont les outils de la solidarité, de la citoyenneté et de la cohésion sociale. Leur raison d'être est la satisfaction de l'intérêt général. Ils répondent à un choix de société qui profite au plus grand nombre et qui protège sans distinction individuellement et collectivement.

Ils sont pourtant fragilisés par des politiques libérales sous couvert de modernisations qui décivilisent notre société. Elles exaspèrent les concurrences, insécurisent les avenir, explosent les solidarités, séparent et isolent. Les services publics sont le fruit de progrès qui rythment notre histoire contre ceux qui veulent, encore et toujours,

soumettre l'État social au régime du secteur privé.

La crise sanitaire, économique et sociale que nous traversons nous rappelle les valeurs du service public : égalité, continuité et adaptabilité. Elle révèle ce qui est fondamental, le vital et l'essentiel : se nourrir, boire, se loger, rester en bonne santé, se cultiver, s'éduquer et vivre en paix. Malgré les difficultés votre collectivité organise cela et le met en œuvre via ses services, du CCAS à la Police Municipale.

Laurent Lucaud

GROUPE " GÉNÉRATION.S SOLIDAIRE ET ÉCOLOGIQUE "

Un acteur solidaire au cœur des crises : la maison de quartier

L'année dernière, les crises se sont multipliées. Sur le plan sanitaire, la pandémie nous a fait prendre conscience de la fragilité de notre société toute entière, et des lois qui la régissent. Pour nombre d'entre nous, surtout parmi les plus jeunes et les plus âgés, les conséquences sont violentes : baisse des revenus, isolement social, mal logement n'en sont que quelques aspects plus visibles.

Les travailleuses et travailleurs des maisons de quartier ont constaté, jour après jour, la détresse de celles et ceux qu'elles rencontrent durant leurs maraudes quotidiennes. Leur rôle fut – et reste – essentiel, car elles ont permis de sortir de l'isolement un grand nombre de personnes. En 2020, la fréquentation des épiceries sociales a bondi de 20%, 400 personnes supplémentaires ont dû pousser leurs portes pour subvenir à un besoin vital : manger.

Les maisons de quartier ont assuré des missions essentielles, comme le travail pédagogique auprès des Poitevin-e-s pour expliquer les gestes barrières, l'accueil des enfants pour les activités périscolaires, la distribution de dizaines de milliers d'attestations de déplacement. C'est grâce à ces actions de solidarité au quotidien que nous gardons espoir au milieu de la tempête.

Antoine Sureaud

L'éducation dans l'œil de la caméra...

Le festival Filmer le travail invite du 19 au 28 février à visionner et parler cinéma. Le thème central de cette 12^e édition : l'éducation.



Photographie prise sur le tournage du film de Vittorio de Seta, *Diario di un maestro* (1971-1973) et reproduite en couverture du livre/DVD publié par les éditions L'Arachnéen (2019), *Journal d'un maître d'école*, sur une idée de Federico Rossin.

© DR

À NOTER

CONFÉRENCE GESTICULÉE

« Et si on empêchait les riches de s'instruire plus vite que les pauvres. Une autre histoire de l'éducation », conférence gesticulée de Franck Lepage, créateur de ce concept qui lie expérience personnelle et analyse critique d'un sujet.

Le festival Filmer le travail, compte tenu de la crise sanitaire, aura un caractère hybride, in situ* ou majoritairement en ligne, en fonction des possibilités. Cette année, la thématique centrale de l'éducation – Éducation nationale, éducation populaire, familiale, artistique... – sera visionnée de près, notamment à travers la rétrospective de films, présentée par l'historien du cinéma Federico Rossin. Au programme, du classique comme *Pipicacado* de Marco Ferri (1979), du plus rare comme *Highschool 1* de Frederick Wiseman (1968) ou encore une pépite récemment rééditée, *Journal d'un maître d'école* de Vittorio de Seta (1979). Dans la chaleur de Naples,

ce dernier dépeint l'expérience de la pédagogie Freinet, un enseignement alternatif qui place l'élève au cœur du projet éducatif.

17 films en compétition

La compétition internationale, temps fort du festival, aura lieu du 24 au 26 février. Dix-sept films sont en compétition, choisis parmi 300 œuvres inscrites. Leurs réalisateurs seront présents autour de la table ronde « Pourquoi, comment filmer le travail aujourd'hui ». Le festival, c'est bien sûr aussi les temps de rencontre avec des gens qui « font » le cinéma et restent mobilisés pour le partager.

* en fonction des contraintes sanitaires en vigueur

Programme sur filmerletravail.org



Adolescentes sera programmé dans le cadre du festival.

Spécial jeunesse

Le festival n'oublie pas le jeune public.

- Le 21 février, projection de *La rue vers l'or* de Charlie Chaplin (1925) et *Adolescentes* de Sébastien Lifshitz (2019), une chronique de la jeunesse et de l'amitié.
- Le 25 février, projection de courts-métrages en lice pour le Prix des lycéens et des apprentis.

Le Musée se réinvente en ligne

Les restrictions sanitaires maintiennent ses portes closes ? Qu'à cela ne tienne, le Musée Sainte-Croix mise sur le numérique et donne rendez-vous sur le web. Après un calendrier de l'Avent virtuel en décembre mettant en lumière des œuvres du musée, c'est actuellement un escape-game en ligne qui est proposé aux curieux : « À la rescousse de Camille ». Un hommage au plus célèbre des archéologues poitevins, le Père Camille de la Croix, prétexte à une balade ludique parmi les collections et les coulisses du Musée. Entre énigmes et découverte des œuvres, il faut compter environ une demi-heure de jeu. À tester !

bit.ly/MuséePoitiersEscapeGame



POUR CONNAÎTRE TOUTES LES SORTIES, RENDEZ-VOUS SUR :

l'agenda de **poitiers.fr**,
la page **Facebook**
Ville de Poitiers
et le fil **Twitter**
@poitiers.fr



Face aux restrictions sanitaires et à l'incertitude de la programmation culturelle, votre supplément culturel *Sortir à Poitiers* ne sera pas imprimé ce mois-ci.



MÉDIATHÈQUE FRANÇOIS-MITTERRAND

Un petit tour à l'artothèque

Hélène et sa fille Suzanne empruntent régulièrement des œuvres, qu'elles accrochent dans le salon ou les chambres de la maison.

© Nicolas Marhu

Faire entrer des œuvres originales dans l'intimité de son foyer, s'offrir une contemplation artistique sur un temps long, ouvrir le champ des possibles, c'est la raison d'être de l'artothèque de la médiathèque François-Mitterrand.

Hélène, la mère, Guillaume, le père, et Suzanne, leur fille, sont tous les trois adeptes de l'artothèque. Du haut de ses 10 ans, Suzanne raconte : « *D'abord, on allait tous emprunter des livres, on passait par l'artothèque et j'aimais bien regarder. Parfois, des choses me plaisaient. J'ai choisi des œuvres à l'artothèque des enfants pour les mettre dans ma chambre ou le salon. Lorsque maman ramène une œuvre, je trouve ça bien. D'abord on la regarde tous les trois, puis on l'analyse, on en parle, et après on l'accroche. À l'artothèque de la médiathèque, il y a des œuvres vraiment pour tous les goûts, c'est chouette.* »

Plus de 1 000 œuvres

Avec un fonds de 1 009 œuvres, il y a ici un éventail très large de styles, de formats, d'artistes, de techniques accessibles et à emporter. La collection est empruntée pour moitié en

permanence. Mais le fonds tourne avec les retours et les acquisitions annuelles. Si, sur place, le choix peut paraître cornélien, les bibliothécaires sont disponibles pour faire des propositions, conseiller, accompagner. « *Cela n'engage à rien d'emprunter, cela donne le droit de se tromper. C'est une opportunité pour essayer, tester, s'offrir un espace de liberté et d'ouverture à l'art. L'emprunt d'œuvres est compris dans l'abonnement* », explique Lucie Munsch, responsable de la politique documentaire et des collections de lecture publique.

Pour les enfants aussi

Soigneusement emballées dans du papier bulle et un sac de transport, une ou deux œuvres sont à vous pour 60 jours. Hélène et Guillaume témoignent : « *Emprunter permet de découvrir des artistes que nous n'aurions pas connus autrement. Parfois, l'heure*

de retour sonne comme un déchirement. Le lieu d'accrochage – le séjour ou la chambre – oriente nos choix. Côté nuit, on a envie de choses douces ou colorées. Côté séjour, on apprécie des œuvres avec un message militant ou politique. On recherche une ambiance quand on choisit une œuvre, et on tombe assez facilement d'accord. »

"P'tits cadres", l'espace enfants de l'artothèque est la seule du genre avec celle d'Annecy. Elle a la particularité de proposer 300 œuvres achetées pour et par les enfants dans le cadre du projet "L'art à la gomme". Des collégiens sélectionnent, suivant des critères précis, des œuvres d'art que leurs pairs auront plaisir à emprunter. Alors, tenté ?

Pour emprunter à l'artothèque, il suffit d'être abonné au réseau des médiathèques.

bm-poitiers.fr

L'orchestre de chambre Nouvelle-Aquitaine sur Radio Classique

Enregistré au TAP en janvier sous la direction de Jean-François Heisser, l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine propose un programme, mêlant musique classique et contemporaine, diffusé le samedi 6 février sur les ondes de Radio Classique. Extraits ? Le pianiste Jean-Frédéric Neuburger mettra sa virtuosité au service du *Concerto pour piano n°1* de Tchaïkovski; au programme également, la *Symphonie du Nouveau Monde* de Dvorak.

Donnez votre avis sur le Musée

Nos motivations à y venir (et revenir), les médiations et services que l'on aimerait y trouver, nos impressions... « *Quel musée Sainte-Croix de Poitiers pour demain ?* », c'est le sondage construit par l'équipe du musée, dans le cadre de l'élaboration du projet scientifique et culturel de l'établissement. Jusqu'au 14 février, chacun est invité à y répondre via un questionnaire en ligne : bit.ly/QuelMuséepourPoitiers



MARCHE NORDIQUE —

Une activité complète et de pleine nature

L'EPA compte une cinquantaine d'adhérents à la marche nordique.

© Iboe Création

Depuis une dizaine d'années, la marche nordique fait de plus en plus d'adeptes. L'utilisation de bâtons permet une marche dynamique et douce qui fait travailler 90 % du corps.

Vous les avez peut-être déjà vus en ville et sur les chemins de Grand Poitiers. Bâtons en mains, ils marchent à bon rythme. Depuis plusieurs années maintenant, la marche nordique a fait son apparition dans les associations de randonnée ou club d'athlétisme. « La discipline nous vient de Finlande », explique Isabelle Champalou, animatrice marche nordique à l'EPA. « La Fédération française d'athlétisme l'a intégrée dans le cadre de ses activités forme et santé. La marche nordique est une discipline très complète qui allie marche et travail du haut du corps, mais sans les traumatismes liés au rebond comme dans la course à pied. »

Un complément à la randonnée

Personnes de tous âges, en reprise d'activité physique, en surpoids, souffrant de problème d'articulations, de dos ou de pathologies cardiaques... Tout le monde peut pratiquer en douceur. « Lors des premières séances, nous apprenons à utiliser les bâtons pour se propulser vers l'avant », poursuit l'animatrice. « En randonnée, les bâtons servent à maintenir l'équilibre ou à aider à monter une côte. En marche nordique, ils permettent une marche avec quatre appuis au sol et donc d'aller plus vite, de faire de plus grands pas et impliquent une dépense énergétique plus importante. » Et si le nombre de pratiquants ne cessent d'augmenter (ils sont une cinquantaine à l'EPA), c'est aussi parce que la marche nordique se pratique en pleine nature, sur les chemins de terre notamment.

À Cheminace, association de randonnée pédestre, la marche nordique a fait son entrée depuis une dizaine d'années déjà. La plupart des pratiquants (40 sur 170 adhérents) complètent leur activité de randonnée par la marche nordique. « L'utilisation des bâtons permet de se redresser et donc de mieux s'aérer, notamment pour les personnes qui vieillissent », précise Patrick Boideau, le président de Cheminace. « C'est une activité complète qui fait travailler 90 % du corps. » Après les 10 minutes requises pour échauffer épaules, taille et articulations, le groupe, encadré par un formateur et des bénévoles de l'association, part en toute convivialité sur les sentiers des bois de Saint-Pierre, du domaine de Givray (Ligugé) ou la forêt de Moulière, pour 1h30 de marche active et quelque 10 km. « Pour les nouveaux adhérents, l'offre de marche nordique est vraiment un plus. » Avis aux amateurs !

EPA : epa86.athle.com – 06 18 32 83 00

Cheminace : cheminace86.fr – 06 17 55 05 38

À NOTER

À POITIERS, DEUX AUTRES ASSOCIATIONS PROPOSENT LA MARCHE NORDIQUE :

Les Cherpas
lescherpas.jimdofree.com

Horizons et nature
horizonsetnature.fr

EN BREF

ESPORT —

Orks et Stade poitevin foot s'associent



Le Stade Poitevin Football Club met ses premiers crampons sur le terrain de l'eFoot, en partenariat avec les orKs Grand Poitiers. L'association de gamers représentera le club poitevin tout au long de la saison lors des EsportFA, une compétition nationale et virtuelle qui se dispute à 11 contre 11 sur la célèbre licence FIFA. C'est un premier pas pour les Dragons qui vont faire leur entrée dans la plus grosse compétition nationale de FIFA spécialement conçue pour les associations et comptant de nombreux autres clubs comme le Sporting Toulon, le FC Nantes ou encore Vannes OC. Le pôle efoot des orKs s'appelle désormais Stade Poitevin Football Club by orKs Grand Poitiers (SPFC by orKsGP) et porte les couleurs du club de foot cette saison.

orks.fr
stadepoitevinfc.com

histoire

LES TRÉSORS DE LA MÉDIATHÈQUE

Livre d'heures à l'usage de Poitiers



Le livre d'heures à l'usage de Poitiers est la dernière acquisition de la Médiathèque.

Livre d'heures, œuvre d'art contemporain, manuscrit du XIX^e... La médiathèque François-Mitterrand recèle de trésors cachés. *Poitiers Mag* lève le voile sur leur histoire... Ce mois-ci : la dernière acquisition de la médiathèque, un livre d'heures à l'usage de Poitiers.

Encore aujourd'hui, la médiathèque achète des documents anciens, rares et précieux. Parmi les cinq acquisitions patrimoniales réalisées en 2020 figure un livre d'heures à l'usage de Poitiers, publié par le libraire Simon Vostre (14.-1521) et probablement imprimé par Philippe Pigouchet (14.-1518). Il est daté de 1507 grâce à l'Almanach pour 21 ans donné au début de l'ouvrage.

Les livres d'heures sont des guides de prière pour les fidèles catholiques laïcs. Composés d'un calendrier des fêtes de saints et de martyrs locaux, d'un recueil de prières liées aux heures de la journée ainsi que d'un ensemble de textes liturgiques, ils accompagnent les croyants dans leur vie quotidienne. Auparavant manuscrits et enluminés, ils deviennent moins onéreux après la mise au point de l'imprimerie et constituent de véritables « best-sellers » entre le XIV^e et le XVI^e siècle. Ces ouvrages s'adressent malgré tout à des personnes aisées et lettrées.

Ce livre d'heures, richement illustré, compte de très nombreuses gravures : 19 figures pleine page et de multiples petites vignettes et ornements. Préempté aux enchères en août 2020 pour 6 200 €, il vient compléter l'important ensemble de livres d'heures de la médiathèque comportant 23 manuscrits, 4 incunables (livres imprimés avant 1501) et 10 imprimés. Ces ouvrages, parmi les plus précieux de la médiathèque, sont consultables en version numérisée depuis le portail internet.

bm-poitiers.fr, rubrique Patrimoine numérisé

Appel aux habitants

Un livre sur la mémoire du collectif Zo Prod est en projet. L'entité lance un appel à témoignages : photos, anecdotes, récits sont les bienvenus sur : laregiezoprod@gmail.com.

© Yann Gachet / Ville de Poitiers



Embarquement

Chemin du quai d'embarquement, le collectif Zo Prod a investi une friche industrielle. De la Boyauderie du Poitou à l'usine artistique, chronique d'une reconversion.

Actuellement, les "zozos" y fabriquent avec leurs tripes des objets fous, y créent des machines extravagantes et y pétrissent ces éléments qui donnent tout leur piquant au spectacle vivant. Autrefois, une flopée d'ouvriers y saumurait des kilomètres de boyaux, y traitait des caillettes, c'est-à-dire la cavité gastrique des veaux, y produisait de la graisse de porc nommée flambard. Le site a conservé des témoignages tangibles de ce passé.

Une usine moderne

En 1961, une usine de fonderie, de suif et de

boyaux est édifée par Victor Bonneau chemin du quai d'Embarquement. Ce fin boxeur – qui a notamment affronté le grand Marcel Cerdan – est propriétaire d'une triperie boulevard du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny. Il veut ouvrir une usine moderne, proche des abattoirs juste transférés à Lessart. Les ateliers de production tournent à plein régime. A la fin des années 60, ils sont agrandis. Sur les lignes de production, les boyaux passent dans des rouleaux et des bains, ils sont dégraissés, défilandrés, salés. Les abats sont cuits en quantité XXL pour en extraire la graisse. Bon businessman,



La compagnie Zo Prod a intégré en 2009 les anciens bâtiments de la Boyauderie du Poitou.



Les sols carrelés des laboratoires ont été conservés.



Les studios son et vidéo ont intégré d'anciennes chambres froides.



immédiat pour la Boyauderie et Cie

Victor Bonneau écoule près de la moitié de sa production à l'exportation. La Boyauderie du Poitou poursuit son activité ici jusque dans les années 90 avant de déménager à Chasseneuil-du-Poitou où l'entreprise intègre le groupe danois Dat-Schaub.

Sols carrelés et chambres froides

« Lorsque nous avons emménagé ici en 2009, l'usine abandonnée était squattée pour des rencontres coquines et par des joueurs de paintball. Ça sentait encore la viande ! », confie Poy, médiateur de Zo Prod. Le collectif connu pour transformer des matériaux hétéroclites en œuvres d'art ou en mobilier urbain métamorphose l'usage de la friche agro-industrielle. Les ateliers bois, métal, sérigraphie et arts plastiques prennent leurs quartiers dans les laboratoires aux sols carrelés. Les studios son et vidéo intègrent d'anciennes chambres froides. Les portes de celles-ci, dont la tranche avoisine les 25 cm d'épaisseur, présentent des poignées vintage en métal et bakélite. L'ancienne enseigne de la Boyauderie du Poitou est conservée sur le site. « Cette ancienne usine, devenue lieu de fabrique, est inspirante pour les artistes », soulignent de concert les zozos.

zoprod.net 

DATES À RETENIR

1958 : installation de l'abattoir au lieu-dit Lessart

1961 : construction de l'usine agro-alimentaire chemin du quai d'Embarquement

Dans les années

1990 : transfert des activités agro-alimentaires à Chasseneuil

1997 : création du collectif Zo Prod

2000 : installation de Zo Prod rue Georges Guynemer

2009 : achat du site par la Ville de Poitiers et transfert des activités de Zo Prod

À SAVOIR



Création du bonhomme carnaval 2019 dans la cour et sous les préaux.

Reconversion réussie

Près du Moulin Apparent, l'ex-Boyauderie du Poitou occupe une parcelle mentionnée sur le cadastre napoléonien sous l'appellation "champ de la fédération". Plus tard, le nom "chemin du quai d'Embarquement" est lié à la présence d'entrepôts raccordés à la voie ferrée. Les Allemands y ont, durant la Seconde Guerre mondiale, débarqué du matériel militaire.

En 2009, la Ville de Poitiers rachète l'usine désaffectée. En effet, à l'époque, le projet de création d'un lotissement rue Georges-Guynemer contraint Zo Prod à trouver une nouvelle adresse. Le collectif partage aujourd'hui les espaces avec deux associations et la Ville qui y ont des locaux de stockage. En plus de l'activité de la vingtaine de plasticiens, constructeurs métal et autres bidouilleurs de Zo Prod, des événements ouverts au public ont lieu aux beaux jours sur le site. La reconversion opérée passe également par l'accueil de résidences d'artistes, avec des "sorties d'usine" à la clé.



des idées pour

NOS quartiers ?

#BudgetsParticipatifs

Proposons, ensemble,
des projets pour nos quartiers :

jeparticipe-grandpoitiers.fr